ERRATA

Page 20 ligne 13e, au lieu de constations lire constatations.

Page 82 ligne 1ère, au lieu de conscience lire conscience.

Page 149 ligne 19e, au lieu de on est heureux lire on vit content.

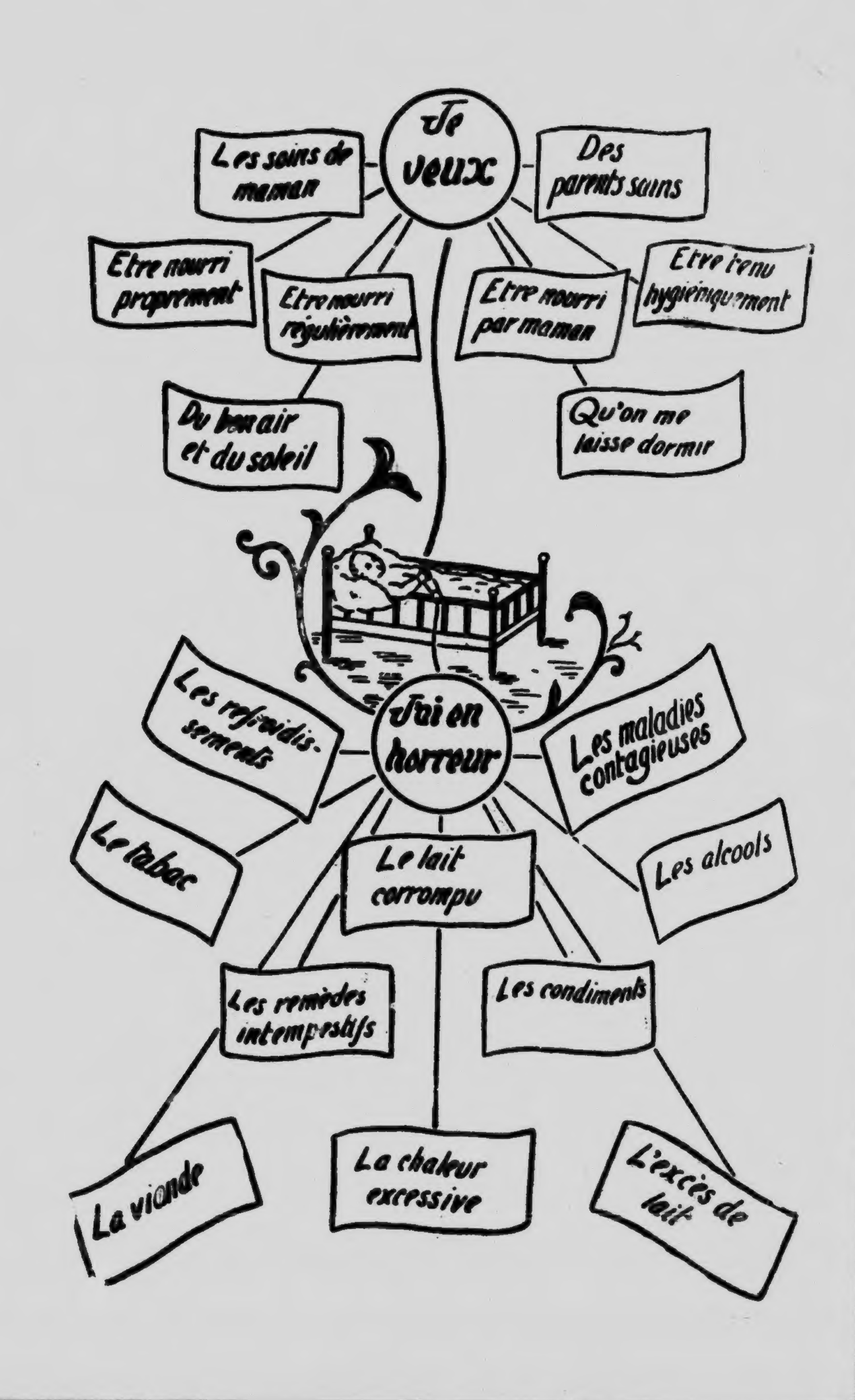
PUÉRICULTURE

OU

ÉDUCATION PHYSIQUE, INTELECTUELLE ET MORALE

[illegible]

[illegible] du Parlement du Canada,
[illegible]
[illegible] de
[illegible] d'Ottawa.



Je veux
Les soins de maman
Des parents sains
Etre nourri proprement
Etre nourri régulièrement
Etre nourri par maman
Etre tenu hygiéniquement
Du bon air et du soleil
Qu'on me laisse dormir
J'ai en horreur
Les refroidissements
Les maladies contagieuses
Le tabac
Le lait corrompu
Les alcools
Les remèdes intempestifs
Les condiments
La viande
La chaleur excessive
L'excès de lait

"PUÉRICULTURE"

OU

EDUCATION PHYSIQUE, INTELLEC-TUELLE ET MORALE

COURS
DONNÉ AUX GRANDES ÉLÈVES
DE

L'ÉCOLE NORMALE CLASSICO-MÉNAGÈRE

DE

SAINT-PASCAL
COMTÉ KAMOURASKA,
P. Q.



IMPRIMÉ A L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
Québec

Nihil obstat.

J.-Cl. Arsenault, ptre. Chanoine.

Imprimatur.

L.-N. Card. Bégin,

Arch. de Québec.

PRÉFACE ET DÉDICACE

Tout ce qui suit n'est pas inédit (ce serait moins bon), mais tiré de multiples auteurs.

Tout n'y est pas dit sur les sujets traités ; mais tout y semble raisonnable au jugement de spécialistes en éducation et en médecine, et propre à faire un peu de bien à qui ne possède pas tous les livres traitant ces matières, ou n'a pas le loisir d'y recourir.

On a conseillé de dédier la plaquette à la corbeille de noce des nouveaux mariés. Comme elle courrait risque d'y demeurer au fond, enfouie sous maints bibelots plus à la mode du jour, elle sera dédiée à :

Monsieur le Ministre de l'Agriculture de Québec,

L'HONORABLE JOSEPH-EDOUARD CARON,

qui avec sa connaissance profonde des besoins de sa Province, a souhaité et demandé souvent un tel travail.

L'humble opuscule rencontrera-t-il ses hautes conceptions ?

INTRODUCTION

Un éminent Sociologue laïc, qui a pris part à La Semaine Sociale *de Montréal, en juin 1920, a énoncé les vérités suivantes, qui, semble-t-il, constitueront une très digne introduction aux considérations physiques et morales énoncées dans le présent fascicule.*

" Nombreuses, dit-il, sont encore, dans nos campagnes surtout, et même dans nos villes, les familles chrétiennes où l'ordre et les traditions règnent, où le père commande sans violence, où la mère gouverne d'accord avec le père, où les enfants obéissent avec amour et respect. Mais ces familles deviennent de plus en plus rares. Et pourquoi ? Parce que les fondateurs des foyers entrent dans le mariage sans la moindre préoccupation de l'auguste et redoutable fonction à laquelle Dieu les appelle. Combien de jeunes gens et de jeunes filles même chrétiens, même pieux, songent sérieusement, avant le mariage et après, à leurs devoirs de parents et d'éducateurs ? Combien de pères, combien de mères, combien d'instituteurs et d'institutrices se préoccupent de préparer la jeunesse à ce qui est la vocation du plus grand nombre ?

" Aussi voyons-les à l'œuvre :

" Le premier souci de la plupart des jeunes mères, c'est de calmer leurs poupons avec des drogues qui atrophient leurs forces physiques, leur intelligence et leur volonté, quand elles ne les tuent pas. Plus tard, elles les font " tenir tranquilles " par une méthode mixturée de taloches et de bonbons, qui, en gâtant leur estomac, oblitère en eux le sens de la justice, et fausse irrémédiablement leur conscience, en leur faisant perdre la juste notion de la gravité des fautes et de la valeur des vertus.

" Qu'on ne m'accuse pas de trivialité. Dans une page magistrale où il étudie la formation des monarchies et l'éducation des rois, Joseph de Maistre fait cette réflexion profonde, dont seul un sociologue chrétien et père de famille peut comprendre toute la portée : " Tel homme pourra triompher de la plus violente passion à trente ans parce qu'à cinq ou six on lui aura appris à se passer volontairement *d'un joujou, ou d'une sucrerie.*

" C'est toute l'éducation de la volonté, la formation de l'esprit de sacrifice et de renoncement, la lutte contre la concupiscence, la prédominance de l'esprit sur la chair. Combien de parents y songent ? "

" Quelles notions d'ordre, quel respect de l'autorité acquièrent les enfants, lorsque le père commande une chose, la mère une autre ? que l'un et l'autre multiplient les ordres qu'ils ne font pas exécuter ? que le père sape l'autorité de la mère, que la mère apprend à l'enfant à mentir à son père ?

" Et quel sens de dignité se développe chez l'enfant qui entend chaque jour le père et la mère se chamailler, se contredire, se moquer l'un de l'autre ? ou qui les voit se prodiguer, dans les intervalles, les témoignages d'une tendresse sans discrétion, quand elle n'est pas sans pudeur ?

" Et quel amour de la vérité, quelle fortitude morale, quelle intégrité d'esprit s'inculqueront dans le cœur et l'âme d'enfants plus sévèrement punis pour une étourderie, pour une potiche brisée, pour une robe salie ou déchirée, que pour le mensonge, la désobéissance, l'insolence grossière ?

" Quel amour du travail, de l'effort persévérant, de la discipline croîtra chez des bambins à qui l'on supprimera des heures d'étude et de classe pour les conduire aux vues animées ? "

Après ces considérations trop tristement vraies, un petit traité d'éducation n'est-il pas à sa place ?

CHAPITRE I

Notions préliminaires

> " Une femme a une grande et belle vie, et rend un immense service à l'humanité, lorsqu'elle élève bien ses enfants, — lors même qu'elle ne ferait pas autre chose dans le monde, — surtout si elle les élève pour Dieu et pour la Patrie."

1. L'éducation est le développement des qualités et l'extirpation des défauts de l'enfant.

Le jardinier ameublit, arrose son jardin pour favoriser le développement des bonnes plantes, et il en arrache les mauvaises herbes. Tel est le rôle de l'éducateur : développer les qualités de l'âme et du corps, en extirper les défauts.

Les bonnes manières, qui peuvent quelquefois s'associer à une mauvaise éducation, manqueront rarement à une bonne éducation, dont elles sont la conséquence toute naturelle.

2. La bonne éducation, rendant à chacun ce qui lui est dû, apporte paix à soi-même, bonheur à la famille, ordre à la société : c'est dire sa souveraine importance.

---

1. Qu'est-ce que l'éducation ?
2. Quelle est l'importance de l'éducation ?

3. **L'instruction** développe l'intelligence en l'ornant de qualités extérieures, comme la lecture, l'écriture, le calcul, le dessin...

L'éducation développe les qualités du cœur : la justice, la reconnaissance, l'amour de la chasteté, la compassion pour les malheureux, l'obéissance..., et éloigne, extirpe ce qui nuirait au développement de ces qualités. On peut donc avoir une éducation soignée, et peu ou même pas du tout d'instruction. On voit des ouvriers et des cultivateurs très bien élevés, et qui cependant lisent à peine ou ne savent pas lire du tout.

4. La science qui enseigne à bien élever les enfants ne se devine pas. Elle repose sur des règles et des principes qui sont le fruit de l'expérience, et dont il faut bien se pénétrer. Autrement l'on court à des désastres matériels et moraux d'une portée incalculable.

5. L'éducation de l'enfant devrait commencer plusieurs générations avant sa naissance ; car sa vigueur et sa beauté physiques, de même que ses

---

3. Quelle différence y a-t-il entre instruction et éducation ?
4. L'éducation des enfants doit-elle être étudiée d'avance ?
5. Quand doit commencer l'éducation de l'enfant ?

vertus morales, seront ce que les auront faites les ancêtres. Donc, quiconque se prépare à élever une famille doit cultiver sa santé, dompter son caractère et ses passions, s'exercer à la pratique de toutes les vertus. On donne ce que l'on a, en santé, en caractère, en vertu, et cela bien plus sûrement que s'il s'agit de biens matériels qui peuvent faire faux bond.

6. Les tares ancestrales se communiquent facilement et sûrement aux descendants. Ainsi, ceux qui usent des narcotiques, comme l'opium, les boissons alcooliques... affaiblissent, tuent même leur race. Etudiez les refuges d'enfants pauvres, orphelins. Quoique sous bonne surveillance, et cultivés avec soin, la plupart de ces enfants se ressentent toujours, matériellement et moralement, du défaut d'éducation première. Souvent, on tient responsables les anges de charité qui les hospitalisent. Le mal est plus profond : il tient à l'éducation première négligée par cause de maladie, de pauvreté, ou d'insouciance des parents ; quelquefois, à des tares ancestrales indélébiles.

---

6. Les défauts matériels et moraux des ancêtres peuvent-ils se communiquer aux enfants ?

7. L'éducation prochaine de l'enfant doit commencer dès sa naissance, comme on cultive un jardin dès les premières chaleurs printanières.

8. Il est vrai que le nouveau-né ne peut rien apprendre par l'intelligence, mais par l'instinct, il peut apprendre beaucoup. Ainsi, il apprendra l'esprit de régularité s'il voit tout bien réglé autour de lui ; si sa mère s'impose le strict devoir de lui donner sa nourriture et tous ses petits soins à des intervalles absolument réguliers. L'enfant apprendra d'instinct à ne pas pleurer inutilement, si sa mère lui montre un visage sévère quand il pleure par caprice, et, au contraire, gaîté et caresses s'il est sage.

Quand c'est le temps de donner à Bébé lavages et soins de propreté, souvent si mal reçus des enfants, la mère fera encore aimer d'instinct ces nécessités hygiéniques, si elle sait refuser toutes expansions d'amour maternel à l'enfant qui se fâche, et les prodiguer au contraire à Bébé qui accepte tout avec calme.

Et c'est ainsi que, par l'instinct de conservation et de bien-être, l'enfant, ayant contracté de bonnes

7. Quand doit commencer l'éducation prochaine de l'enfant ?
8. Ne serait-il pas préférable d'attendre que l'enfant comprenne pour commencer son éducation ?

habitudes matérielles, passera imperceptiblement aux bonnes habitudes morales, à l'obéissance, à la patience, et même à l'esprit de pénitence et de sacrifice, étant, tout jeune, en état de diriger les actes libres de sa volonté.

9. " La meilleure preuve, dit l'Abbé Simon, que l'enfant est apte à apprendre beaucoup dès l'âge le plus tendre, c'est que, dans les deux ou trois premières années de sa vie, il apprend à parler sa langue maternelle ; et cependant, quoi de plus difficile que de se rendre capable de parler une langue ?

10. Les éducateurs enseignent que la période la plus importante de l'éducation de l'enfant, c'est à partir de sa naissance jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans. A cet âge, les qualités de l'enfant doivent être en plein épanouissement, et les défauts **connus** et **domptés**. L'expérience des éducateurs démontre qu'un enfant, dont le caractère n'est pas connu et contrôlé à sept ans, est et restera un enfant terrible. Si l'artiste laisse refroidir sa cire avant de la travailler, il y a lieu de reprise. Il n'en est pas ainsi

---

9 Comment prouver que l'enfant peut s'instruire au premier âge ?

10. Quelle est la période la plus importante de l'éducation ?

pour l'enfant non contrôlé dans le jeune âge. Il restera dans l'âge mur ce qu'il est dans ses premières années.

11. L'obligation de bien élever les enfants incombe tout d'abord aux pères et mères, entre les mains desquels la Providence les a déposés. Mais tous ceux qui ont charge d'enfants, à quelque titre que ce soit, devraient connaître à fond l'art de l'éducation, et s'appliquer à dresser avec soin, tant au point de vue du corps qu'à celui de l'âme, les êtres intéressants confiés à leurs soins. On étudie l'élevage d'un animal parcequ'il paye en argent le trouble qu'il occasionne. Pour l'enfant, dont les destinées sont éternelles, pour l'enfant, dont la bonne ou la mauvaise éducation peut occasionner le bonheur ou le malheur temporel ou éternel d'une famille, d'une race, d'un pays tout entier, on abandonne le soin de son éducation au caprice, à l'ignorance. Les meilleurs se contentent de prier pour avoir de bons enfants, comme si la Providence était tenue de tout faire par miracle ! Vaudrait autant que le jardinier se contentât de supplier la divine Providence de

---

11. A qui incombe le devoir d'élever les enfants ?

fumer, de bêcher, d'ensemencer, de sarcler son jardin, se réservant le trouble unique et facile de recueillir l'abondante moisson.

12. Pour fournir quelques notions d'éducation, empruntées aux meilleurs auteurs, nous traiterons d'abord de l'éducation corporelle ; nous enseignerons comment faire vivre l'enfant, comment fortifier sa santé, sachant que "**Corps chétif engendre souvent caractère grincheux.**" — "**Mens sana in corpore sano**", disaient les anciens.

La deuxième partie, consacrée à l'éducation de l'âme, traitera : 1° des vrais moyens d'éducation ; 2° des faux procédés d'éducation ; 3° de quelques moyens de développer l'intelligence de l'enfant.

La troisième partie résumera les devoirs de l'Etat dans l'aide à donner aux parents pour l'éducation de leurs enfants.

---

12. Donnez les divisions du présent opuscule ?

CHAPITRE II

Causes des nombreux décès des enfants

13. **Tout enfant naît viable**, s'il n'a pas été maltraité par sa mère avant sa naissance : danger fréquent qui nécessiterait les conseils du médecin, ou d'une garde-malade. A défaut d'une sage direction extérieure, toute femme en attendant Bébé, devrait éviter les courses, danses, mouvements violents, fatigues excessives, secousses en voitures ou en chemin de fer, équitation, bicyclette, promenades à la raquette, lourds fardeaux, vives émotions...

Elle ne restera pas, cependant, inactive : ce lui serait plutôt pernicieux ; mais s'occupera des soins de son ménage. Elle mangera comme en tout autre temps, ajoutant à son régime ordinaire, salades et abondance de légumes et de fruits pour tenir l'intestin libre. Elle évitera les alcools, les vins, les bières, les liqueurs fermentées, fabriquées avec des fruits sucrés et qui, en conséquence, contiennent souvent une assez forte dose d'alcool ;

---

13. Quelles précautions doit prendre la mère pour que son enfant naisse viable ?

enfin, toutes les boissons excitantes et les narcotiques, et même les thés, les cafés forts, ainsi que les mets fortement épicés. Maintes maladies de l'enfant sont le fruit de quelques-unes de ces précautions négligées.

14. Au Canada, près d'un quart des enfants meurent dans leur première année d'existence ; $\frac{1}{8}$ en Angleterre et dans les Pays scandinaves ; $^1/_{20}$ dans certaines maisons de santé.

15. A part la cause donnée ci-dessus (souffrance de l'enfant avant sa naissance), il y en a cinq autres qui tuent les enfants dès le premier âge: Ce sont:

1° Le défaut de nourriture appropriée ;

2° La malpropreté ;

3° Les refroidissements ;

4° Les maladies contagieuses ;

5° Les remèdes intempestifs.

---

14. Combien d'enfants meurent dans les douze mois qui suivent leur naissance ?

15. Pourquoi une si forte mortalité infantile au Canada ?

ARTICLE I

Nourriture des enfants

16. Du **lait**, toujours du **lait**, rien que du **lait** doit être servi à l'enfant, pendant à peu près tout la cours de sa première année de vie.

17. Le Bureau d'Hygiène de la Province de Québec, dans un petit opuscule intitulé : " Sauvons nos enfants," que toutes les jeunes mères peuvent se procurer **gratis**, enseigne que sur cent bébés nourris par leurs mères, selon les règles ordinaires de de l'hygiène, il n'y en a pas dix qui meurent au cours des premiers douze mois ; tandis que la majorité des enfants nourris au biberon succombent dans le même espace de temps.

Après de pareilles constations faites par les médecins les plus désintéressés, la mère n'est plus libre de choisir ce qui lui va mieux : Elle doit prendre le parti le plus sûr, sous peine de s'exposer à être meurtrière de son enfant.

---

16. Quelle sera la nourriture du jeune Bébé ?
17. De quel lait faut-il nourrir le Bébé ?

18. Une célébrité de Paris, le Docteur Comby, appelé à soigner l'enfant d'une jeune comtesse, qui ne daignait pas nourrir elle-même son bébé, lui dit à bout portant : " Votre enfant se meurt, Madame la Comtesse, parce qu'il n'a pas de mère."

La reine Blanche, après avoir consacré quelques instants aux affaires de son royaume, revenue auprès de son royal enfant, plus tard saint Louis de France, s'aperçoit que sa bonne a donné un lait étranger à l'illustre bébé. Aussitôt, elle enfonce son doigt dans la gorge de l'enfant pour lui faire renvoyer le lait qu'il avait pris en son absence, disant qu'elle voulait, **elle seule, être la mère de son enfant.** Leçon assez forte donnée aux petites reines, parfois trop légères, de nos foyers !

19. " Seules, les maladies suivantes peuvent empêcher une mère de nourrir son enfant, dit le Docteur Vigouroux. Ce sont : la tuberculose, l'épilepsie, la folie, la syphilis. " Bonnes mères, laisserez-vous soupçonner que vous souffrez d'une de ces maladies ?

18. Comment le devoir impérieux qu'a la mère de nourrir son enfant est-il apprécié par les médecins et les femmes concien-cieuses ?

19. Quelles maladies peuvent empêcher une mère de nourrir son enfant ?

Plusieurs médecins enseignent même que seule la mère tuberculeuse ne devrait pas nourrir son enfant.

20. Le bon Dieu ayant organisé la mère pour nourrir elle-même son enfant, pendant à peu près tout le cours de sa première année, elle doit demeurer à sa maison : c'est le seul inconvénient que lui occasionne son grave devoir. Et peut-on dire que c'est un inconvénient, quand on sait que la femme est la reine du foyer, et non pas de la rue ? Comme compensation, elle plait à Dieu, s'honore elle-même, sauve la vie de son enfant, montre de l'amour maternel, développe l'amour filial dans son enfant.

En outre, loin de s'étioler, comme beaucoup le pensent, elle favorise plutôt sa santé, ses charmes, sa beauté. Au contraire, en s'abstenant de son rigoureux devoir, elle s'expose ordinairement à maintes maladies cruelles, fruits ordinaires de la nature contrariée. " La majeure partie des maladies des femmes provient de ce qu'on a supprimé l'allaitement naturel, dit le docteur Vigouroux. De là échoient à la mère les tranchées, les métrites, les fièvres puerpérales, les péritonites, les abcès. . ."

---

20. Est-ce avantageux ou nuisible à la mère de nourrir son enfant ?

21. Si beaucoup de mères sont lâches pour nourrir leurs enfants, beaucoup de médecins sont plus coupables encore en approuvant ces femmes. Pagès, un des meilleurs auteurs d'hygiène générale, n'est pas tendre envers les marâtres qui refusent de se soumettre au devoir sacré de nourrir elles-mêmes leurs enfants: " Les mères, dit-il, qui ne daignent pas nourrir leurs bébés, manquent à leur devoir le plus sacré. Il est regrettable que les lois humaines ne les punissent pas ". Et il aurait pu souhaiter aussi que les lois humaines punissent également ces médecins indignes, toujours prêts à approuver les écarts de leurs clientes pour attirer des sous dans la bourse.

22. Le bébé doit manger exactement toutes les deux heures, pendant le premier mois, toutes les deux heures et demie du deuxième au quatrième mois, et toutes les trois heures pendant la dernière partie de l'année. Le docteur Vigouroux enseigne que le bébé ne prendra sa première nourriture qu'environ six heures après sa naissance. Pendant le jour, on ne craindra pas d'éveiller l'enfant pour le

21. Tous les médecins encouragent-ils les mères à nourrir elles-mêmes leurs enfants ?

22. Quel intervalle mettre entre les repas de l'enfant ?

faire manger à ses heures règlementaires ; une ou deux fois la nuit on le fera manger s'il s'éveille seul, sinon, qu'on le laisse dormir. Plus rapprochés qu'aux heures spécifiées ci-dessus, et plus prolongés que cinq à dix minutes au début, et dix à quinze minutes quand le bébé a pris des forces, les repas troubleraient la digestion de l'enfant, occasionneraient des vomissements, des choléras souvent mortels ; plus éloignés, ils provoqueraient une faim gloutonne, des repas plus copieux, qui compromettraient également la digestion, la vie même de l'enfant.

23. Si l'enfant refuse, lorsque la mère veut le faire manger pour la première fois, il faut simplement attendre que l'appétit triomphe de sa résistance.

24. Si Bébé pleure, après avoir constaté qu'il n'est pas malade, qu'on le laisse pleurer, se fâcher même. Voyant qu'on ne fait aucun cas de ses larmes et de ses cris, honteux, il se taira, et pour le plus grand bien de sa santé, attendra avec une patience forcée l'heure régulière de ses repas. Et ce sera autant de gagné pour la tranquillité de la mère, aussi bien que pour l'amendement du caractère de l'enfant.

---

23. Que faire si le nouveau-né refuse de manger ?

24. Faut-il faire manger Bébé quand il pleure ?

25. La mère ne se fiera pas à l'embonpoint, ni à l'apparence de santé de l'enfant, mais par la pesée de chaque semaine, constatera sa croissance régulière, qui devra être de six à sept onces par semaine, pendant les six premiers mois, et de trois à quatre onces pendant la seconde partie de l'année. Si en outre, les selles de Bébé sont jaunes et sans taches blanches, indices de lait mal digéré, et au nombre de deux ou trois par vingt-quatre heures, c'est que tout va bien. Si l'augmentation du poids n'était pas normale, il faudrait accroître ou diminuer la quantité de nourriture selon le cas, priver bébé, si ses selles sont mauvaises, surtout si elles sont vertes

26. Le sevrage ne devrait pas avoir lieu avant le dixième ou le douzième mois de Bébé, non quand il fait ses dents, ni dans les grandes chaleurs de l'été, et non pas subitement, mais graduellement, donnant le biberon une, puis deux, puis trois fois par jour, alternativement avec le lait maternel, et ainsi de suite jusqu'à épuisement de la mère.

---

25. Quand Bébé est rondelet et de charmante apparence, peut-on être parfaitement rassuré sur le bon état de sa santé ?

26. Quand et comment doit se faire le sevrage de l'enfant ?

Donadieu dit : " Plus longtemps la mère nourrira son enfant, mieux il se portera dans le présent et même dans l'avenir. Chez les peuples soi-disant sauvages, où les mères nourrissent leurs enfants pendant des années, la mortalité infantile est moins fréquente que chez nous." Trousseau ne permettait pas le sevrage avant dix-huit mois

Dans le cas d'impossibilité pour la mère de nourrir complètement son enfant, le peu de lait qu'elle pourra fournir contribuera grandement à faire mieux digérer le lait étranger, et à entretenir la bonne santé du bébé, et même de sa mère.

27. Quoique nos aïeules aient exagéré les mauvais effets de la dentition chez l'enfant, il est constaté, cependant, que celle-ci occasionne certains troubles dont la mère doit tenir compte. La dentition commence ordinairement dans la seconde partie de la première année de Bébé, s'opère par intervalles, entre lesquels la nature semble se reposer, et est ordinairement terminée vers le trentième mois. Si elle se fait trop tôt, elle dénote que le système nerveux est en défaut chez l'enfant ; si elle retarde, ce serait

---

27. Quelles sont les effets de la dentition sur la santé de l'enfant ?

la faute de la pauvreté des os. Dans les deux cas, il faudrait soigner les nerfs ou les os.

Comme conclusion, la mère surveillera tout particulièrement la santé de l'enfant à l'époque de la dentition. Un bébé vigoureux, que sa mère nourrit elle-même avec dévouement, et en suivant exactement toutes les règles de l'hygiène infantile, percera ses dents sans aucun malaise apparent.

28. Au commencement de cet article, il est dit que la première cause des nombreux décès d'enfants est le **défaut de nourriture appropriée**. Il ne faut pas entendre par là que c'est le manque de nourriture qui les tue ; car grand nombre d'enfants meurent, parce qu'on les a gavés comme des poulets à l'engrais. Mais **défaut de nourriture appropriée** veut dire que l'enfant n'a pas l'espèce ou la qualité de nourriture qui lui convient ; ou que la quantité est trop forte ou trop faible ; ou qu'elle est servie à des heures irrégulières, trop rapprochées ou trop éloignées ; ou enfin, à une température trop haute ou trop basse et **rarement à même température.**

---

28. Que faut-il entendre par défaut de nourriture appropriée ?

29. Il est entendu que les mères, vraiment dignes du noble nom de **mère**, feront tout en leur pouvoir pour nourrir elles-mêmes leurs enfants. Dans les cas, très rares, d'absolue impossibilité, elles auront à cœur de les alimenter avec du bon lait de vache, dans les quantités et les conditions déterminées par les hygiénistes. Disons de suite, néanmoins, que ceux-ci sont partagés en deux camps : " Les uns sont partisans du lait pur, dit Donadieu ; les autres estiment qu'il faut couper le lait de plus ou moins d'eau," selon l'âge ou la capacité digestive de l'enfant, ou la richesse du lait

Le même auteur, qui fait autorité en cette matière, tranche la question en disant : "Donnez le lait pur tout d'abord, et il est probable que l'enfant le digérera, s'il lui est servi à des heures bien régulières (comme dit ci-dessus), et en quantité raisonnable, c'est-à-dire, beaucoup moins considérable qu'on est ordinairement tenté de le faire."

30. Voici la quantité de lait nécessaire à l'enfant, par repas et par jour :

---

29. Comment alimenter les enfants qui ne peuvent être nourris par leurs mères ?

30. Quelle quantité de lait donner à Bébé à chaque repas ?

Age de l'enfant	Par repas	Nombre de repas par jour
1er jour	Donner bien peu.	
2e "	1 cuillerée à thé. ..	10
4e "	3 " " soupe	9
2e semaine.	4 " " "	9
4e "	5 " " "	9
2e mois.	6 " " "	9
3e "	7 " " "	8
4e "	8 " " "	8
6e "	9 " " "	7
9e "	10 " " "	6

Comme ces quantités devraient quelquefois varier selon la grosseur et la force du bébé, celui-ci sera pesé à sa naissance, puis ensuite régulièrement chaque semaine, et le poids de l'enfant dira à la mère intelligente quelle modification apporter à ce tableau général pour chaque cas particulier.

31. Une pinte de lait par jour est le maximum à donner à l'enfant de **huit à dix mois**, si l'on ne veut pas le voir affligé d'un gros ventre, ou de l'eczéma, de troubles digestifs, et même de diarrhée mortelle ; toutes suites naturelles de la suralimentation.

32. Si la mère attentive remarque quelques vomissements, un commencement de diarrhée, elle recher-

31. Quelle quantité peut absorber par jour un enfant de huit à dix mois?

32. Que faire quand l'enfant semble digérer mal ?

chera avec patience de quelle quantité d'eau bouillie et légèrement sucrée le lait devra être coupé, soit d'un quart, soit d'un tiers, rarement de moitié. C'est seulement avec cette eau bouillie, et non pas avec des tisanes, que doit se faire le coupage. Et cette eau bouillie, un peu sucrée, maintenue constamment sur le feu, permet de réchauffer instantanément le lait à donner à l'enfant aux heures règlementaires.

33. " L'enfant nourri au biberon, tout en suivant les meilleures prescriptions hygiéniques pourra se bien porter, engraissera, aura belle apparence, dit Donadieu ", qui s'empresse d'ajouter : " Je dis **belle apparence** avec intention, car je n'ai pas confiance en cette prospérité obtenue par l'allaitement au biberon. Je redoute toujours pour ces sortes d'enfants les accidents de la dentition, ou les premières atteintes d'une maladie quelconque : ils résistent moins bien que les enfants nourris par leurs mères ; on compte parmi eux un plus grand nombre d'anémiques, de rachitiques."

34. Le docteur Budin (peut-être un peu trop facile), réduit à deux les conditions nécessaires à la

---

33. Que pense Donadieu de l'enfant nourri au biberon ?

34. Quelles conditions le Dr Budin juge-t-il plus importantes pour faire vivre l'enfant au biberon ?

vie de l'enfant nourri au biberon : 1o Toujours servir à l'enfant du lait pur ; 2o éviter la suralimentation. Et il ajoute que le choléra infantile, fruit pernicieux du lait vicié par les grandes chaleurs de l'été, ne tuerait plus tant d'enfants si on ne leur servait que du lait pur.

35. La suralimentation se reconnait aux marques suivantes : Engraissement exagéré, chairs bouffies, pâles, flasques, eczéma, urticaire, prurigo, rachitisme. D'ordinaire, ces signes de suralimentation commencent par les régurgitations, vomissements, diarrhées. Ces accidents, rares chez l'enfant nourri par sa mère, surviennent cependant quelquefois, quand le bébé est trop vorace, quand ses repas sont trop prolongés ou trop fréquents.

36. Le régime lacté **exclusif** sera continué à peu près l'année entière, si Bébé progresse régulièrement en poids.

Si la pesée dénote l'arrêt de la croissance normale, plutôt que de dépasser une pinte de lait, il vaudra mieux substituer de la bouillie à la quantité de lait

---

35. Comment reconnaître que l'enfant mange trop ?

36. Comment suppléer le lait insuffisant pour sustenter certains bébés de huit ou dix mois ?

qu'il faudrait ajouter. Cette bouillie additionnée comme supplément à la ration ordinaire du lait, avec lequel elle sera préparée, sera très claire d'abord, et pouvant être servie au moyen du biberon.

37. Pendant la deuxième année de l'enfant, le lait sera continué, en y ajoutant des bouillies plus épaisses, du gruau d'avoine, des biscuits secs réduits en farine, des pommes de terre écrasées, des œufs. Les repas seront réduits à cinq par jour avec intervalles réguliers pendant le jour, les dix heures de la nuit devant être sans repas, et consacrées au repos parfait.

38. Les mamans imprudentes hâtent, anticipent souvent le temps où l'enfant mangera, comme les autres membres de la famille, de la viande, etc... Donadieu, spécialiste dans la matière, enseigne ce qui suit : " Le plus tard possible, **pas avant cinq ans**, malgré tout ce qu'on vous dira à ce sujet, donnez lui un peu de viande bouillie ou rôtie, une seule fois par jour ; jamais de ragoûts, de boudin, de cretons." Prière de bien remarquer ce que dit le savant auteur:

---

37. Quelle sera la nourriture de Bébé dans sa deuxième année ?
38. A quel âge l'enfant peut'il commencer à manger de la viande ?

" **un peu** ", pas huit onces : ce qui serait à peine concédé à un homme fait.

39. Nous considérons comme une meurtrière toute mère qui oserait sustenter son enfant avec des boissons fermentées quelconques, quand même ces boissons seraient tirées des pommes, gadelles, cassis, rhubarbe... Quelle différence y a-t-il entre l'alcool produit par le sucre de ces fruits et l'alcool tiré du raisin, de la mélasse... ? Même les thés, les cafés et les épices dans les mets sont fort nuisibles aux jeunes enfants.

ARTICLE II

La malpropreté tue les enfants

40. Si la propreté est pour tout le monde un gage de santé, la malpropreté engendre un grand nombre de maladies fâcheuses, surtout chez l'enfant, frêle créature qui, comme l'animal sans raison, se souillant fréquemment, n'a pas même comme celui-ci l'instinct de se nettoyer.

---

39. L'enfant peut-il boire impunément les boissons excitantes ?
40. La propreté est-elle avantageuse à la santé de l'enfant ?

" Beaucoup de maladies que l'on croit héréditaires, dit le Dr Vigouroux, n'ont pas d'autres origines que le premier lavage de l'enfant." Il est donc très important d'observer fidèlement les prescriptions hygiéniques données ci-après.

41. Aussitôt après sa naissance, le bébé sera savonné et nettoyé par tout le corps, même sur la tête, et spécialement où la peau forme des plis. Quelques médecins conseillent de remplacer le savon par l'huile d'olive, le saindoux, le beurre, ou mieux encore, un jaune d'œuf.

Ce lavage aura lieu dans une chambre chaude, avec une eau à la température du sang, afin que le bébé ne ressente aucune impression désagréable, et durera peu, pas plus de huit à dix minutes ; après quoi, il sera enveloppé bien chaudement.

Cette toilette de l'enfant se répétera tous les jours sous forme de bains tièdes, donnés le soir plutôt que le matin, afin de procurer un bon sommeil à l'enfant. Ces bains généraux de Bébé ne commenceront qu'environ dix jours après sa naissance.

---

41. Comment opérer la première ainsi que les autres toilettes de l'enfant ?

Comme complément à la toilette du nouveau-né on saupoudrera les plis de son corps avec de la farine d'amidon, de riz..., afin de prévenir les inflammations qui le feraient souffrir, se plaindre, crier même : ce qui laisserait croire à la maman qu'il est malade, ou qu'il a faim.

42. Les yeux seront toujours lavés avec beaucoup de soin. Le petit linge employé pour en enlever les sérosités au premier lavage, et même dans la suite, sera très propre, et aura été stérilisé à l'eau bouillante. Sinon, de graves maladies des yeux, et même la **cécité complète**, peuvent être provoquées.

43. La malpropreté dans la nourriture, plus encore qu'ailleurs, peut compromettre le bien-être de l'enfant et lui occasionner des maladies. Si la mère nourrit son bébé, comme c'est le devoir d'une bonne mère, après chaque repas qu'elle lui aura donné, elle se lavera avec de l'eau stérilisée (et même légèrement boriquée), afin d'éliminer tout germe de fermentation.

Si l'enfant est nourri au biberon,celui-ci sera sans tube, scrupuleusement lavé après chaque repas,

42. Comment nettoyer les yeux de l'enfant ?

43. Comment prévenir la malpropreté dans la nourriture de l'enfant ?

et rincé à l'eau bouillante. Pareillement la sucette reversible, adaptée au goulot de la bouteille, sera enlevée après chaque repas, lavée comme la bouteille, et comme elle, déposée dans une solution d'acide borique, ou au moins d'eau qui a bouilli.

44. Le lait servi à l'enfant devra provenir d'une vache saine, sera manipulé proprement, conservé d'une traite à l'autre en vase clos, à l'abri de tout germe morbide, et sera invariablement servi à même température. Devra-t-il être stérilisé, pasteurisé ? Oui, au moins dans les villes ou grands villages, où l'on ne sait jamais quel lait on a sous la main. Cependant, comme certains chimistes prétendent que tous les procédés de purification du lait par la chaleur en détruisent les vitamines, principes alimentaires vivants qu'on dit grandement utiles à la vigueur et à la bonne santé de l'enfant,il serait peut-être prudent de viser par dessus tout à alimenter Bébé avec le lait naturel, minutieusement traité, comme il est dit au commencement de ce paragraphe, surtout si l'on demeure à la campagne, où les bonnes mères manipulent elles-mêmes le lait.

---

44. Comment arriver à servir à l'enfant un lait propre et ne contenant aucun germe de maladie ?

45. Quand on est dans la nécessité d'acheter le lait, la mère devrait non seulement s'assurer de sa pureté, mais aussi de sa valeur nutritive ; car il parait que beaucoup de laitiers se laissent tenter par le profit net et facile qu'ils trouvent à vendre de l'eau blanchie !

46. Lorsque l'on croit opportun de faire bouillir le lait pour le purifier, il gonfle tout d'abord et se couvre d'une pellicule laissant croire qu'il bout. Cette peau, composée surtout de caséine, peut être enlevée, et le lait n'en sera que plus naturel pour l'enfant. Mais, qu'on lui laisse produire de gros bouillons avant de le retirer du feu si l'on veut que l'ébullition soit efficace

47. Pasteur a démontré que le lait contenu dans les glandes mammaires d'une vache saine est pur de tous microbes malfaisants. D'autre part, il est établi, dit le Dr Lachapelle, que le premier lait de la traite contient des mauvais germes qui séjournent à l'entrée des trayons, et qui sont entraînés au dehors par le premier jet de lait. Que ce premier jet de

---

45. Doit-on s'occuper de la valeur nutritive du lait acheté ?

46. Comment s'assurer que le lait a bouilli ?

47. Comment s'assurer que le lait d'une vache saine est pur ?

lait soit donc mis de côté, et la pureté de la traite sera ainsi assurée.

48. La plupart des choléras infantiles, qui enlèvent tant de vies à peine écloses, proviennent d'un lait corrompu, d'une bouteille malpropre, de la sucette adaptée à la bouteille, ou d'autres sucettes sales pour amuser Bébé, de chiffons dégoûtants ou de doigts contaminés que l'enfant porte à sa bouche : habitudes malsaines qu'il faut prévenir ou réprimer.

49. Le contact prolongé des excréments de l'enfant avec sa peau devient facilement une cause d'irritation, qui fait souvent pousser des cris de douleur au petit patient.

Il faut donc s'empresser de changer ses vêtements souillés, ayant soin de laver avec un linge demi-usé, ou mieux encore, une éponge fine, les parties contaminées. Puis on saupoudre ces parties séchées, avec de la fleur d'amidon, de la fécule de pomme de terre ou de riz, ou préférablement, si l'on peut s'en procurer, avec de la poudre de lycopode, de talc, et de l'acide borique en parties égales.

---

48. D'où proviennent presque tous les choléras infantiles ?

49. Comment traiter Bébé souillé par ses excréments ?

50. Le Dr Jules Rouvier, célébrité française, révèle le fait suivant, propre à faire plaisir à beaucoup de mères : " L'enfant, dit-il, ne se salit jamais pendant son sommeil, mais presque toujours un peu après son réveil. Cette constatation peut être utilisée pour habituer l'enfant dès l'âge le plus tendre, à user d'un vase. Il suffirait de le démailloter aussitôt qu'il s'est éveillé, et de le placer sur un récipient pour qu'il s'habitue à satisfaire ses besoins naturels. Cet usage économiserait des des peines, et exposerait moins la peau de l'enfant au contact irritant des matières."

ARTICLE III

Le froid ennemi des bébés

51. Le nouveau-né est naturellement frileux. C'est pourquoi on l'emmaillotte, ce qui ne doit pas empêcher de l'éloigner de toutes causes de refroidissement, qui pourraient occasionner des fluxions de poitrine, des rhumes, souvent mortels pour un petit être si délicat. C'est pourquoi mère et enfant

---

50. Peut-on habituer l'enfant à user d'un vase ?
51. Comment préserver l'enfant du froid ?

garderont la maison, évitant, autant que possible, toutes les sorties en voiture, ou en chemin de fer, courses aboutissant trop souvent au cimetière.

Si le bébé ne doit pas être confiné le jour comme la nuit dans une chambre noire, où le soleil ne pénètre jamais, et où tous les microbes nuisibles ont beau jeu, il ne doit pas davantage être exposé dans une porte ou un chassis ouverts, ni traîner sur le plancher, où l'atteindraient tous les courants d'air de la maison.

52. La mère avertie et prévoyante placera le berceau, où Bébé passera presque ses jours entiers, dans un endroit de la maison où il y a chaleur convenable, bon air et soleil.

53. " Il faut tenir pour certain, dit un hygiéniste que le bon air et le soleil feront des enfants plus forts, mieux charpentés, mieux faits, plus beaux enfin que ces étiolés et souvent rachitiques, fruits miséreux des chambres obscures, de l'air contaminé, infect même, triste partage de la grande moitié des bébés dont les mères ignorent les règles les plus élémentaires de l'hygiène," Pourquoi, Canadiens,

---

52 Où doit être placée la couchette de l'enfant ?
53. L'air et le soleil sont-ils favorables à la santé de l'enfant ?

ne pas essayer de nous persuader que l'air pur et le soleil importent plus à la bonne santé que la meilleure nourriture, et que plus le sujet est faible, plus il a besoin de soleil et de bon air. Témoin ce tuberculeux dont la cure principale est le bon air. Témoins encore ces misérables rhumatisants et autres souffreteux qu'on envoie s'étendre des mois entiers sur les plages ensoleillées, où l'astre-roi les soulage, et même les guérit, en agissant sur leurs membres malades, disait le père Kneipp, de la même façon qu'il opère sur la toile brune qu'il blanchit en dissolvant et attirant toutes les parties noires

54. Le Dr Vigouroux confirme comme suit les dangers des maladies qui guettent l'enfant qui se refroidit trop : " Les refroidissements sont une des plus grandes causes de la mortalité infantile. A deux ans, une bronchite est très grave ; à huit jours, il est rare qu'elle ne soit pas mortelle."

---

54. Que dit le Dr Vigoureux des dangers de refroidissement de l'enfant ?

ARTICLE IV

Les maladies contagieuses

55. Outre les coliques, les vomissements, la diarrhée, la constipation, les convulsions, les eczémas.. qui sont ordinairement les fruits d'une nourriture trop abondante ou mal contrôlée, il y a les maladies contagieuses : grippe, diphtérie, croup, petite vérole, scarlatine, rougeole... qui couchent dans la tombe un si grand nombre d'enfants.

Disons en passant que ces deux dernières ne sont pas des maladies bénignes, comme on le croit ordinairement. Le Dr Comby enseigne que la rougeole et la scarlatine sont les plus meurtrières de toutes les maladies infectieuses de l'enfant. Il est donc important d'isoler l'enfant et d'appeler le médecin dès les premiers symptômes, comme c'est d'ailleurs commandé par la loi pour toutes les maladies contagieuses.

Pour contracter ces maladies, il faut avoir avec les contaminés des rapports, ou directement, en allant chez eux, ou en les recevant chez soi, ou indirectement, par l'entremise des personnes, des choses,

---

55. Comment préserver les enfants des maladies contagieuses ?

ou de certaines bêtes, comme chiens, chats, rats, mouches... qui font navette entre les pestiférés et le chez soi.

Dans la plupart des cas, n'est-il pas au pouvoir d'une mère vigilante d'éloigner son enfant de ces foyers d'infection ?

ARTICLE V

Les remèdes intempestifs

56. Il est impossible d'énumérer toutes ces drogues patentées que l'on sert à l'enfant pour l'empêcher de pleurer, le faire dormir, tuer ses vers, ou ses coliques, dit-on. Un habile praticien disait avec beaucoup de raison que toutes ces drogues infernales devraient porter en affiche une **tête de mort** avec l'inscription : **Pour se débarrasser de ses enfants**, ou plus discrètement : **Tueurs d'enfants** !

Toutes ces potions calmantes sont à base d'opium, de morphine ou d'autres ingrédients aussi pernicieux. C'est donc ici la mère elle-même qui, par ignorance ou imprudence, tue directement son enfant. Elle craindrait de lui donner de l'alcool : car ce poison

---

56. Qu'entendez-vous par remèdes intempestifs ?

commence à être connu comme poison. Elle donne un poison encore plus violent. Si l'enfant ne meurt pas du coup, il sera sûrement un nerveux, un délabré, un bon à rien, un dégénéré..., et ça se touchera du doigt sur les bancs de l'école.

Ce n'est pas cela que vous ambitionnez pour vos chéris, ô bonnes mères ! Alors, jamais de fraternité entre les remèdes patentés et votre enfant.

57. Ne serait-il pas aussi du devoir de la bonne mère d'enseigner à ses enfants les moyens de transmettre et d'éviter les maladies contagieuses ? Il est vrai que la loi civile enseigne tout cela. Mais la loi est ordinairement regardée d'un mauvais œil. La mère de bonne volonté ferait plus que la loi, en répétant souvent aux siens que la tuberculose, par exemple, se transmet par les crachats desséchés, dont la poussière, chargée de germes de cette cruelle et trop fréquente maladie, est respirée par tout le monde, et va porter le deuil dans maintes familles. Naturellement, en enseignant ces notions très importantes d'hygiène, et bien d'autres, elle habituera ses enfants à les mettre en pratique.

---

57. La mère devrait-elle donner à ses enfants des notions d'hygiène sur les maladies contagieuses ?

Nous devons attendre beaucoup de l'éducation hygiénique de la mère de famille, de la femme en général, qui, bien plus que l'homme, est instinctivement préparée à accepter et à pratiquer cette science, non seulement utile, mais nécessaire.

Beaucoup de médecins redoutent cette science hygiénique de la femme. Qu'ils ne craignent pas pour leurs finances. Au contraire, qu'ils espèrent ! Car il est constaté, par la Faculté elle-même, que les femmes les plus renseignées sont celles qui consultent plus le médecin. Donc que les Bureaux d'hygiène, le corps médical, les journaux, les gouvernements surtout, s'efforcent de communiquer à la femme le plus possible de notions hygiéniques et médicales. Femme instruite et persuadée vaut mieux que femme avertie par la loi.

CONCLUSION

58. Nous avons énuméré et commenté les cinq causes principales de la mortalité des enfants pendant leurs douze ou quinze premiers mois de vie : défaut de nourriture appropriée, malpropreté, refroidissements, maladies contagieuses, remèdes intempestifs. Or, toutes les mères raisonnables, courageuses, chrétiennes, peuvent dire et diront sûrement à l'avenir : **Je veux nourrir mon enfant moi-même, selon les desseins divins.— Je lui prodiguerai tous les soins de propreté requise.— Je le protégerai contre le froid diligemment.— Je ferai tout en mon pouvoir pour prévenir tous les rapports entre ma famille et les pestiférés.— Je ferai une guerre impitoyable aux remèdes patentés.**

Oh ! si toutes les mères canadiennes étaient fidèles à ces résolutions, il n'y aurait pas dix enfants sur cent qui verraient le cimetière dans leur première année ! Quelle belle aubaine pour la conscience et l'honneur des mères ! pour la patrie cana-

---

58. Les mères qui feraient une guerre intelligente à la mortalité infantile se montreraient-elles sages ?

dienne, qui se peuplerait plus promptement et avec de meilleurs sujets que ceux qui sont fournis par l'immigration ! et même pour l'embellissement du trône céleste de ces milliers d'êtres humains arrachés à une mort prématurée ! puisque le ciel est beaucoup plus beau pour ceux qui le gagnent dans le travail et le sacrifice, que pour ces tout-petits qui le volent en quelque sorte sans mérite personnel.

59. Il y a une autre cause de mortalité infantile ; elle se dit tout bas pour sauvegarder l'honneur des nôtres.

Scandalisés par l'exemple des nations qui se meurent, parce qu'elles ne veulent pas obéir au précepte divin " croissez et multipliez-vous ", beaucoup de concitoyens acceptent aujourd'hui comme intrus le quatrième, le cinquième bébé, et les autres qui suivent. Les nombreuses familles commencent à faire peur. Conséquence : on traite ces derniers venus haut la main. " Etre meurtrier, non, cela révolte ! Mais, s'il mourait naturellement, quelle bonne affaire pour le ciel et pour l'enfant ! et (l'on ajoute intérieurement) pour la famille ! ! ! "

---

59. La peur des nombreuses familles n'influe-t-elle pas sur la mortalité infantile ?

De là, on est entraîné à prendre en grippe ce prétendu surcroît d'enfants, à négliger d'appeler le médecin au cas de maladie, ou à l'appeler trop tard, systématiquement. Et non seulement on n'est pas chagrin quand l'enfant n'est plus, mais on jubile intérieurement. Le prêtre et le médecin n'ont pas besoin d'être grands physiologistes pour lire tout cela dans la physionomie de maints pères et mères. Quelle honte pour des chrétiens ! et même pour des êtres tout simplement civilisés ! ! Quelle lâcheté d'avoir ainsi peur de la vie ! ! !

60. Cette mentalité, fruit honteux de l'avarice et de la paresse, est d'autant plus surprenante que : 1o Le grand facteur qui compte le plus aujourd'hui pour s'enrichir, avec le prix exhorbitant de la main-d'œuvre, c'est le nombre de bras aptes au travail ; 2o Les nombreuses familles, trouvent leur bonheur dans la multiplicité de leurs sujets, demeurent unies, s'aiment, s'entr'aident, se fortifient, tandis que 3o Les ménages, où la peur de la vie a éliminé une grande partie des enfants, et même tous les enfants, se meurent d'isolement, d'oisiveté, et souvent de

60. Quelles raisons matérielles et morales devraient faire désirer les nombreuses familles ?

tous les vices qui en naissent, et qui font le désespoir de leurs auteurs.

61. Transportés un instant dans l'au-delà, ne vous semble-t-il pas voir le sourire paternel et approbateur de saint Pierre à l'arrivée des pères et mères de nombreuses familles, " Ces serviteurs fidèles qui ont fait fructifier les **talents** dont le Maître leur avait confié l'administration ! "

Quel contraste lorsque se présente aux assises éternelles le couple criminellement stérile en tout ou en partie ! Ne vous semble-t-il pas entendre ces paroles menaçantes de Pierre : " En bénissant votre mariage, le Seigneur vous avait dit : **Croissez et multipliez-vous.** En créant le néant autour de vous, vous avez refusé d'aider mon Maître à remplir notre Ciel. Eh bien ! Allez ! Vos larmes amères, versées à flots pendant l'éternité, seront impuissantes à remplir le vide affreux, le gouffre sans fond creusé par votre lâcheté ! Notre ciel n'est pas pour ceux qui ont peur de la vie ! ! ! "

---

61. Dans l'Eternité, les pères et mères de nombreuses familles auront-ils le même sort que les couples criminellement stériles ?

CHAPITRE III

Maladies de l'enfant

62. La maman devrait utiliser le thermomètre pour connaître l'état de santé du bébé.

La température peut se prendre en introduisant l'instrument dans la bouche ou l'anus de l'enfant, et en l'y laissant une à trois minutes selon sa qualité. Le thermomètre peut aussi être placé dans l'aisselle ou dans l'aine, où il devra être laissé dix minutes.

La température normale de l'enfant est de 98.4 Fahrenheit.

Elle sera prise le matin et indiquera si l'enfant est fiévreux ou en bon état de santé.

Le tableau suivant dirigera la mère dans ses recherches :

98.4 F.	indique l'état normal.			
99 à 100	"	"	fièvre légère.	
102 à 103	"	"	"	plus grave.
104, 105, 106	"	"	"	élevée et dangereuse.

---

62. La mère trouverait-elle avantage à user du thermomètre auprès de son enfant, et comment l'utiliser ?

La fièvre est le symptôme d'une maladie. C'est donc celle-ci qu'il faut combattre, et non pas le signe, le symptôme : ce qui est bon à savoir ; car dans beaucoup de cas, administrer un révulsif de la fièvre pourait être nuisible au petit malade.

63. Les nouveaux-nés arrivent souvent axphyxiés, et ils meurent parcequ'on n'est pas préparé à les traiter. Pour prévenir ce malheur, on préparera d'avance un vase d'eau chaude et un vase d'eau froide. L'immersion un instant dans l'eau chaude, puis immédiatement après, un instant aussi dans l'eau froide, avec l'aide du massage, constitue le stimulant le plus énergique pour provoquer ou activer la respiration dans l'enfant.

64. En dépit de tous les bons soins, l'enfant sera quelquefois indisposé : il est donc important que la mère sache le traiter en attendant le médecin.

D'abord, que toutes les mères retiennent (ce qui a déjà été dit plus haut), que les maladies appelées : convulsions, vomissements, constipation, diarrhées, eczéma, (éruption sur tout le corps), croûtes de lait

---

63. Comment traiter les nouveaux-nés pour les guérir de l'asphyxie ?

64. Comment soigner certaines maladies occasionnées souvent par trop de nourriture servie à l'enfant ?

(vulgairement : chapeau), sont ordinairement, comme susdit, occasionnées par une trop abondante nourriture. L'un ou l'autre de ces cas échéant, on mettra pendant quelques jours l'enfant à la diète, ne lui donnant qu'un peu d'eau sucrée s'il souffre de diarrhée.

Signalons spécialement les dangers des chaleurs d'été qui sont une des grandes causes d'affaiblissement pour l'enfant, et des diarrhées pernicieuses qui suivent souvent.

En général, l'enfant, à raison de sa faiblesse naturelle, résiste beaucoup moins que les adultes à la dépression occasionnée par les chaleurs.

La première précaution qui s'impose, c'est de diminuer d'au moins un tiers la nourriture de l'enfant et de lui donner à la place un peu d'eau légèrement sucrée au miel.

Tenons-le dans les appartements les plus frais de la maison, et donnons-lui tous les jours des bains à l'eau fraîche d'été.

Habillons-le moins épaissement, et que ses couvertures de lit soient plus légères.

Traité ainsi, le bébé conservera mieux ses forces, et sera plus en état de résister aux diarrhées.

Pourquoi ces diarrhées infantiles sont-elles plus fréquentes dans la saison chaude ?

Parce que la chaleur altère, gâte promptement le lait, nourriture par excellence des bébés, quand il est sain, véritable poison, quand il est corrompu. C'est si vrai que les nourrissons, malades pour avoir absorbé du lait gâté, meurent souvent en moins de trente heures, véritablement empoisonnés, dit un praticien.

Ce vieux proverbe est toujours vrai: "Un once de prévention vaut mieux qu'une livre de guérison." C'est pourquoi les mères prudentes auront une attention toute particulière pour leurs bébés pendant la saison des grandes chaleurs.

Si, malgré tous les bons soins,la diarrhée se déclare, retranchons immédiatement toute nourriture pendant deux jours et plus, traitant l'enfant comme il est dit à la page précédente. Il n'y a aucun danger d'agir ainsi. Il y en aurait beaucoup à continuer de le nourrir comme d'ordinaire, et le danger existeraitmême dans le cas où l'enfant serait nourri par sa mère.

Cependant, les mères se rappelleront que le plus sûr moyen de prévenir les dangers des grandes chaleurs de l'été, c'est toujours l'**aliment maternel.**

Un spécialiste de Québec a dit : " C'est presque inouï de voir mourir en été un enfant nourri exclusivement par sa mère. Ce lait vivifiant donne au bébé une seconde vie. Et l'enfant, ainsi nourri, aura quatre fois plus de chance de vivre que son petit frère qui aura été privé de cet avantage, peut-être par caprice de la mère.

65. Le chapeau, ou croûte de lait, qui enveloppe quelquefois la tête de l'enfant, doit être impitoyablement enlevé au moyen d'eau chaude savonneuse. Les corps gras, comme l'huile d'olive, le beurre et la graisse non salés sont souvent utiles pour amollir cette croûte épaisse et permettre de l'enlever plus facilement Il ne faut pas ajouter foi aux préjugés populaires enseignant que cette crasse infecte pourra se jeter ailleurs, si on l'enlève.

66. Le muguet, ou maladie à l'intérieur de la bouche, est souvent le fruit de sucettes ou de certaines nourritures malpropres. Remède : Nettoyer souvent la bouche de l'enfant avec de l'eau bouillie légèrement salée.

67. Remarque-t-on des vers dans les selles de Bébé, il serait imprudent de lui administrer des

---

65. Comment soigner le chapeau ou croûte de lait ?
66. Dire ce qu'est le muguet et comment le soigner ?
67. Comment combattre les vers chez l'enfant ?

drogues patentées, des vermifuges quelconques sans l'ordonnance du médecin. Hormis que l'on veuille user de la superstitieuse simplicité de cette vieille Demoiselle, qui, pour chasser à jamais ces vers malpropres, faisait pirouetter l'enfant deux fois en avant et une fois en arrière.

68. Lorsque l'on a raison de croire qu'un enfant s'est empoisonné, lui faire boire du lait abondamment surtout du lait dans lequel on a pulvérisé du charbon de bois. Que la syncope vienne d'empoisonnement ou d'autres causes, il faut aussitôt exposer le malade à l'air pur, et lui faire aspirer du vinaigre, ou quelques gouttes d'éther.

69. L'ophtalmie des nouveaux-nés, qui rend les yeux rouges, larmoyants, boursoufflés, avec les paupières collées par le pus, négligée pendant trente-six heures, peut aveugler sa victime pour le reste de ses jours.— Dès le début de la maladie, laver les yeux malades avec une solution d'acide borique, renouvelant le lavage à chaque heure; et si, après trente-six heures, il n'y a pas de mieux, il faut, sans délai, avoir recours au médecin. Sinon, la mère s'expose

---

68. Que faire si l'enfant donne des signes d'empoisonnement ?
69. Que faire si l'enfant semble atteint d'ophtalmie ?

à entendre sortir de la bouche de l'homme de l'art : " Madame, il est trop tard, votre enfant sera aveugle pour sa vie ! "

70. **Oreillons**, dits vulgairement Oripiaux.—Se caractérisent par l'enflure extérieure de la gorge, et ordinairement attaquent l'enfant de trois à quinze ans. Il faut tenir le malade dans une chambre chaude, au lit autant que possible, le faire gargariser souvent avec de l'eau simplement bouillie, ou mieux encore avec de l'au bouillie boriquée. Diète au lait, et séparation des autres enfants.

71. Comme on l'a dit, on se passe du médecin plus souvent qu'il le faudrait pour le plus grand avantage des siens ; car, se dit-on, il y a toujours, dans le voisinage, des femmes qui savent traiter ces petites maladies qu'ont tous les enfants.

Redisons encore pour le plus grand bien de l'humanité, qu'en soignant l'enfant à la diable, on sauvera quelquefois l'enfant de la mort, mais il deviendra trop souvent un être avarié, sinon apparemment sur le fait, au moins constitutionnellement. Et à

70. Comment traiter les oreillons ?
71. Le dicton populaire : " Pas besoin de médecin pour les enfants " est-il raisonnable ?

l'âge de trente, quarante, cinquante ans, le spécialiste, appelé pour soigner une grave maladie, dira : " C'est un reliquat de la rougeole, de la scarlatine... dont vous avez souffert dans votre premier âge, et qui a été mal soignée alors, et qui pourrait bien vous occasionner maintenant une mort prématurée."

Quels cruels reproches pour les pères et mères de ces infortunés malades !

72. Lorsqu'exicitée, fatiguée, surmenée, la mère nourrit son enfant, elle ne doit pas s'étonner s'il devient agité, fiévreux.

Une mère, sous l'empire de la colère, ou de toute autre passion violente, donne à son enfant un lait qui peut produire chez lui des symptômes alarmants : l'état physique et moral de la mère réagissant puissamment sur le tempérament si délicat de l'enfant.

---

72. Les fatigues excessives, ou même la simple disposition mentale de la mère peut-elle avoir quelque répercution sur la santé de l'enfant qu'elle nourrit ?

CHAPITRE IV

Quelques règles d'hygiène

73. Il ne faut jamais permettre aux enfants en bas âge de se curer eux-mêmes les oreilles. C'est aux parents à traiter cet organe délicat, et encore ne devront-ils le faire qu'avec un petit linge humecté d'eau tiède, jamais avec un cure-oreille, de peur de briser le tympan. On peut quelquefois user d'une seringue avec de l'eau tiède, mais jamais d'eau froide. Si un insecte, un grain quelconque s'arrête dans l'oreille d'un enfant, on peut employer la seringue et l'eau tiède.

74. La bonne mère aura grand soin des narines de son enfant, les tenant toujours propres, prévenant les rhumes, ou les traitant sans délai et avec soin, empêchant toute introduction des doigts dans le nez, voyant enfin à ce qu'aucune maladie ne s'établisse en permanence dans cet organe de l'odo-

---

73. Comment traiter les oreilles de l'enfant ?

74. Les narines requièrent-elles un soin particulier ?

rat si nécessaire pour véhiculer l'air pur aux poumons, qui en ont plus besoin que de pain. Le catarrhe, et d'autres maladies du nez, qui répandent l'infection et avarient les poumons, sont souvent le résultat d'indispositions bénignes négligées.

75. Les dents, si nécessaires pour entretenir la bonne santé, sont absolument négligées par les parents, qui s'en occupent seulement quand il devient nécessaire de les enlever et de les faire remplacer.

Tous les jours, les dents de l'enfant seront lavées avec un linge fin et la poudre la plus simple : poudre de charbon, de craie, ou simplement avec de l'eau. Quand l'enfant pourra se pourvoir lui-même, qu'il fasse lui-même son lavage matinal ; faites-lui aussi ajouter un lavage de la bouche à grande eau après chaque repas.

Pour faire de bonnes dents, ainsi qu'une charpente osseuse plus solide, ou pourrait ajouter à la nourriture de l'enfant, pendant sa croissance, une petite pincée de poudre de craie, ou d'os, et les enfants auraient plus de chance d'avoir de belles dents

---

75. Quel soin prendre des dents de l'enfant ?

blanches et durables, comme celles des chiens qui dévorent beaucoup d'os et de carcasses de poisson.

On dit que le sucre attaque l'émail des dents. Non, pas au moins, les sucres purs, hormis qu'on en mange à l'excès ; mais il n'en est pas de même de certains bonbons, ainsi que des mets vinaigrés et épicés. Cependant le correctif de tous les principaux ennemis des dents est le lavage après chaque repas.

76. Les enfants ne mangeront pas de viande avant l'âge de cinq ans, a dit Donadieu. La mère devrait s'ingénier à faire la cuisine la plus appétissante avec pois, fèves, blé d'inde, patates et abondance d'autres légumes, poisson et bon pain à la Nadeau : afin qu'aucun de la maisonnée, parmi ceux qui sont en âge de bien assimiler la viande, n'en mangeât plus d'une fois par jour. C'est le secret de la bonne santé, de la longévité, surtout si l'on s'applique à manger lentement, donnant au moins trente-six coups de dents à chaque bouchée, comme l'enseigne le Dr Monteuuis. Un anglais, bon mangeur comme ses congénères, répétait néanmoins très souvent à

76. Est-il à propos de ne pas manger de viande avant un certain âge, et de manger lentement ?

ses fils : " Si vous n'avez pas le temps de prendre votre repas avec une lenteur raisonnable, faites plutôt le sacrifice de ce repas ; car ça vous sera moins dommageable."

77. Le boire, en mangeant, nuit à la mastication et, par suite, à la digestion, en augmentant inutilement le bol alimentaire. C'est une affaire d'habitude et qui s'en prive fait bien. Si l'on veut boire absolument, qu'on évite au moins les thé, café, chocolat... qui excitent, énervent surtout les jeunes, et qu'on use de breuvages aux céréales : blé, orge seigle. Légèrement sucrés et préparés au lait, ils sont succulents, nourrissants et inoffensifs. Le café de seigle est même légèrement laxatif, et, de ce fait, conviendrait à plus de la moitié du genre humain qui souffre de constipation.— Heureux enfants qui ont une mère les habituant à observer toutes les règles d'hygiène !

78. Manger trop vite, trop boire, manger trop gras, manger trop souvent, voilà les quatre principales causes de cette cruelle dyspepsie qui fait

---

77. Est-il à propos de boire en mangeant, et quels sont les breuvages les plus avantageux ?

78. Quelles sont les causes de maintes dyspepsies ?

languir tant d'humains comme Tantale devant le boire et le manger, et dont la guérison est si loin. Se sent-on l'estomac un peu embarrassé, pour faire diète et se remettre, on ne mangera que quelques cuillerées de sauces grasses, avec des légumes ou du pain. — Si chaque mère savait, pour l'apprendre à ses enfants, que ces sauces grasses et ce beurre, dont on mange aujourd'hui aussi gros que de pain, nourrissent peu, et sont plus indigestes que la viande elle-même en leur qualité de corps essentiellement gras !

79. La mère avertie devrait aussi apprendre aux siens qu'ils doivent laisser un intervalle d'au moins trois heures entre chaque repas, quand même ces repas ne seraient que de légers goûters. Le lait pur prend un peu plus de deux heures à se digérer. Si l'on a ajouté quelqu'autre nourriture au lait, et surtout si l'on mange de la viande, du pain et du lait au même repas, il faudra entre quatre et cinq heures pour en parfaire la digestion. Et notons que toute nourriture, même légère, absorbée avant que le repas précédent soit parfaitement digéré, paralyse la digestion de ce dernier, et est un ache-

79. Les règles d'hygiène permettent-elles de manger souvent ?

minement vers la dyspepsie.— " Manger pour vivre" c'est dans l'ordre.— " Vivre pour manger " c'est insalubre, nuisible, dégradant.

80. Dans sa première année de vie, l'enfant, pour être bien portant, devra dormir vingt à vingt-deux heures sur vingt-quatre. Aussitôt après sa première toilette, on le couchera sur un petit lit de paille ou de balles, renouvelables facilement et sans frais, tandis que le crin, qui ferait aussi bien, coûte cher, et que la laine et le duvet s'imprègnent de mauvaises odeurs et occasionnent la fièvre.

81. Toute la literie de Bébé reposera dans une couchette haute d'environ trente pouces, afin que celui-ci soit moins exposé aux couches d'air froides et malsaines qui occupent le bas des appartements. Cette couchette sera sans berceau ; car pourquoi l'habitude de bercer les enfants, ou de les endormir dans vos bras, bonnes Mères ? Si vous ne voulez pas leur donner d'accoutumances, onéreuses pour vous et inutiles pour vos enfants, écoutez le Dr Rouvier : " Le bébé doit s'endormir dans sa cou-

80. De quoi doit être composée la literie de l'enfant ?

81. La coutume de bercer Bébé est-elle rationnelle ?

chette, sans qu'il soit nécessaire de le bercer, ni de le tenir sur les bras ou les genoux. Ces mauvaises habitudes, souvent données par des gardes inintelligentes, constituent une servitude insupportable du jour et de la nuit. Si elles sont déjà prises, il importe de les faire cesser. "

N'at-on pas dit aussi que la cervelle si molle du tout-petit pourrait être affectée par les mouvements plus ou moins saccadés du berceau ?

82. L'enfant sera couché tantôt sur le dos, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, afin d'éviter les déformations. Pour la même raison, on verra à ce que ses oreilles ne soient pas cabanés par son bonnet ou par son oreiller, et on ne se hâtera pas de le faire marcher : ce qui pourrait courber ses jambes, dont les os sont encore très mous et sans force : La nature dira à l'enfant quand essayer de marcher : laissons-le faire sans le provoquer..

83. Tout le monde sait que les bains froids, par immersion ou à la serviette, sont propres à favoriser la santé, à deux conditions cependant :

---

82. La façon de coucher l'enfant a-t-elle son importance ?

83. Comment les bains seront-ils administrés pour être hygiéniques ?

1° La température du corps du baigneur doit être normale, ou, plutôt chaude que froide.

2° Le bain durera, non selon le caprice du baigneur, mais pas plus de trois minutes ; l'action contraire explique qu'un si grand nombre se trouvent mal des bains froids.

Il est évident que le tout-petit ne sera pas baigné à l'eau froide : ce qui le saisirait trop, pourrait lui être nuisible, et lui ferait détester les bains. Durant les premiers mois, l'eau du bain sera à la température du sang. D'un bain à l'autre, et sans que l'enfant s'en aperçoive, l'eau sera refroidie jusqu'à la température de l'eau d'été. Pour que le bain soit salutaire, la mère s'efforcera de le faire aimer à son bébé.



84. Votre enfant, garçon ou fille, de dix ans et plus, est anémique, languissant, candidat à toutes les maladies, et surtout à la tuberculose. Vous êtes aux abois. Vous recherchez les meilleurs remèdes, vous courez tous les médecins pour le guérir. Voyez tout d'abord à sa conduite morale ; car tous les spécialistes, et tous les fortifiants connus ne le sau-

84. La moralité a-t-elle quelqu'influence sur la santé des jeunes gens et des jeunes personnes ?

veront pas s'il n'est pas chaste. Il ne faut pas s'imaginer que l'on fasse ici une menace matérielle pour arriver à un bien moral. C'est un fait physique mille fois constaté, que l'immoralité mine les santés les plus robustes : à plus forte raison les sujets faibles, jeunes et sans résistance. Les médecins le savent, et devraient avoir le courage de le dire au besoin à leurs jeunes patients, et même à leurs parents.— Les asiles sont remplis de malades qui ont détruit leur santé par leur inconduite.

"La chasteté sera, pour l'adolescent, la plus précieuse des vertus." dit l'hygiéniste Pagès.— "La chasteté nourrit la taille", ont enseigné les anciens. Et le Dr Surblez, a ajouté avec encore plus de vérité : "La chasteté nourrit l'intelligence et fortifie l'âme."

L'enfant d'une bonne famille s'abandonnait au vice dégradant. Son père, médecin, après l'avoir averti inutilement, l'emmène à l'hôpital, et le conduit au lit d'un jeune homme qui agonisait par suite de mœurs dépravées : "Vois, dit-il après avoir soulevé la couverture qui cachait les plaies hideuses du moribond, vois, mon fils, où tu vas ! ! !"

CHAPITRE V

Quelques maladies contagieuses externes

85. On craint avec raison la gale, la grosse picote ; on devrait craindre davantage les teignes faveuses et tonsurantes et autres sortes de teignes. qui laissent souvent des traces, et surtout la syphilis, espèce de lèpre hideuse.

" Les trois premières infections se prennent si facilement, dit le Dr Vigouroux, qu'il suffit, pour contracter ces triste, maladies, d'appuyer la tête sur l'étoffe d'un wagon où un malade a appuyé la sienne auparavant. Il est donc prudent de porter une calotte sur la tête quand on voyage en chemin de fer.

La contagion peut aussi avoir lieu (de même pour la syphilis) par les coiffures échangées, l'usage commun des peignes, linges, draps de lits, vêtements, verres, cuillers, couteaux, pipes, cigares, livres, argent, rasoirs, instruments de musique à bouche, brosses à dents ou à cheveux...

---

85. Que penser des dangers de contracter certaines maladies contagieuses, comme les teignes, la syphilis ?

86. Le virus syphilitique entrera encore plus facilement et sûrement, s'il rencontre la moindre écorchure dans n'importe quelles parties du corps, gerçures, dartres, excoriations des doigts, coupures de rasoir, eczéma ou tous autres boutons suppurants. Un contact direct instantané, peut communiquer le virus. Certains médecins, même en dépit des précautions ordinaires, ont contracté la maladie en soignant les syphilitiques.

Comme ce virus pénètre surtout par les parties suppurantes, gare aux muqueuses des yeux, du nez, de la bouche...! Gare aux baisers des syphilitiques, ceux-ci seraient-ils beaux comme des anges !

87. Ne serait-ce pas sage de la part des parents de mettre tous leurs enfants au courant des dangers qui les guettent dans les rapports avec le public, surtout dans les voyages, surtout même avec ces amis ou alliés cajoleurs, embrasseurs de petits enfants, sous prétexte que ceux-ci sont bien charmants ?

---

86. Qu'est-ce qui rend plus contagieux la syphilis ou toute autre maladie microbienne ?

87. Doit-on avertir les enfants des dangers de contracter certaines maladies ?

88. Ne serait-il pas également sage de mettre les jeunes filles en garde contre les amoureux syphilitiques, qui devraient être bannis de la société, comme les lépreux ? — On prétend avoir découvert un spécifique faisant disparaître sûrement toute trace de syphilis. La triste infection ne reparaîtra-t-elle pas dans la progéniture ? Car on affirme que la maladie, quoique guérie apparemment, a sa marque indélibile dans la constitution. Quelle imprudence, quelle légèreté pour une jeune personne d'unir son sort à un homme qui l'exposerait à être ainsi malheureuse dans ses enfants !

89. Quand vous songerez au mariage, soyez également en garde contre tout individu, d'un sexe ou de l'autre, qui a abusé, ou même seulement usé (les deux sont à peu près synonymes), de n'importe quelle boisson alcoolisée, ou d'opium, de morphine, de chloral, de cocaïne .., toutes drogues qui sûrement affaiblissent le drogué et sa race, et même finissent par l'éteindre, après avoir fait passer plusieurs de ses

---

88. Doit-on éviter de marier un syphilitique ?

89. Avant d'entrer dans le mariage, n'est-il pas à propos de connaître l'état de santé du conjoint, et quelle tare ancestrale on communiquera à sa postérité ?

descendants par les maladies les plus cruelles, à l'hopital, à l'asile...

L'Eglise catholique a ses lois sages et charitables, qui protègent les siens en défendant les mariages entre proches parents.

Mais l'Église n'a pu tout dire et tout faire en cette matière, et, par tout ce qui nous environne dans le monde physique, nous devrions comprendre que la nature a ses lois inexorables : " Oeil pour œil, dent pour dent " : Les sujets faibles n'engendreront pas des forts ! Les nains des géants ! Les fous des génies ! Dans maintes circonstances le médecin de la famille pourrait être consulté avec avantage sur l'état de santé de celui ou de celle avec qui on a l'intention de convoler, ainsi que sur la valeur physique de ses ancêtres.

90. Nous lisons dans le Bulletin du Bureau d'hygiène de la Province de Québec le fait suivant, qui pourrait être facilement renouvelé dans toutes les paroisses, et produire les mêmes bons résultats :

(M. le Curé de chaque paroisse, après avoir obtenu du Bureau d'hygiène une liasse de fas-

---

90. A-t-on des preuves que l'éducation des mères peut diminuer la mortalité infantile ?

cicules : " Sauvons nos petits enfants ", pourrait réunir ses paroissiennes, commenter en leur présence le fascicule, puis en donner un exemplaire à chaque femme présente).

" Dans une des belles paroisses du district de Québec, tout en travaillant l'hygiène de l'âme, le curé se préoccupe de l'hygiène du corps.

Remarquant un jour le nombre trop considérable de nouveau-nés qu'on portait au cimetière, il se dit que l'ignorance des mères devait en être la cause et il entreprit de réagir. Du haut de la chaire, il appela prudemment l'attention des mères sur leurs devoirs de mères, et développa quelques notions de puériculture qu'il avait puisées dans notre petit fascicule intitulé : " Sauvons nos petits enfants."

Le succès fut immédiat ; la mortalité chez les nouveau-nés tomba à la moitié de ce qu'elle était avant cette instruction aux mères, et même, on remarque maintenant une émulation entre elles pour conserver la santé et la vie de leurs bébés. La mère canadienne-française ne tient pas à être tenue responsable de la mort de son enfant !

" Les statistiques suivantes sont extraites du régistre de la paroisse en question :

		Nombre de naissances	Nombre de décès d'enfants avant l'âge de 12 mois
Pendant cinq ans avant les notions de puériculture :	1902	102	18
	1903	91	16
	1904	100	20
	1905	86	19
	1906	96	21
		475	94
Depuis les notions de puériculture :	1907	87	8
	1908	77	6
		164	14

" Conclusion : Avant l'éducation des mères, une proportion de 19.78 par cent des nourrissons mouraient dans leur première année de vie, tandis que depuis, leur mortalité est tombée à 8.53 par cent. D'où nous pouvons conclure que si le Curé n'était pas intervenu d'une façon si humanitaire, au lieu de 14 décès pour les années 1907 et 1908, il y aurait eu 32 décès.

" C'est donc dix-huit vies humaines qui ont été sauvées en deux ans dans une seule paroisse !

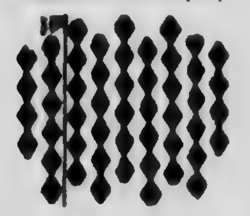
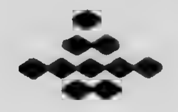
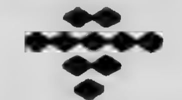
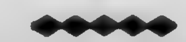
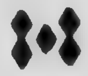
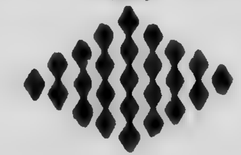
" Et il n'y a pas que le côté moral et humanitaire qui mérite d'être signalé. La vie d'un homme a une valeur commerciale, fixée en Europe à $1000.00 par individu, et à pas moins de $2000.00 en Amérique. Prenant la moyenne de ces deux chiffres, soit $1500. par individu, les dix-huit vies, sauvées par l'intervention du dévoué Curé, valent au pays une somme de $27000.00, et cela dans l'espace de deux ans seulement."

Extrait d'une lettre d'un prêtre du district de Québec au Conseil d'hygiène de la province :

Lorsqu'un nourrisson meurt, pourquoi se consoler sottement en disant, ou s'entendant dire : " Ah ! il est bien heureux, c'est un ange de plus au ciel." Ne vaut-il pas mieux, après avoir travaillé vaillamment à la gloire de la religion et de la patrie, faire un saint plus tard, qu'un ange maintenant.

Comparaison entre les enfants nés de parents tempérants et les enfants nés de parents alcooliques.

Résultats des investigations faites sur 10 familles **tempérantes** et sur 10 familles **intempérantes**, par le professeur Demme, de Berne, 1878-89.

SUR LES 61 ENFANTS APPARTENANT AUX FAMILLES TEMPÉRANTES, FURENT TROUVÉS:	SUR LES 57 ENFANTS APPARTENANT AUX 10 FAMILLES INTEMPÉRANTES FURENT TROUVÉS :
NORMAUX (50) 	NORMAUX (10) 
DIFFORMES (2) 	DIFFORMES (10) 
FAIBLES D'ESPRIT OU ARRIÉRÉS (2)	IDIOTS (7) 
ATTEINTS D'AFFECTION NERVEUSE (DANSE DE ST-GUY) (2)	ATTEINTS D'AFFECTION NERVEUSE (ÉPILEPSIE) (5) 
MORTS DANS L'ENFANCE (5) 	MORTS DANS L'ENFANCE (25) 

CHAPITRE VI

De l'éducation morale

> " Qu'allez-vous faire en Amérique ? demandait-on à une femme qui traversait l'Atlantique.— Je vais, dit-elle, préparer des gouverneurs aux Américains."— Et elle tint parole, car elle devint la mère du Général Sullivan, premier magistrat du New-Hampshire, et de James Sullivan, Gouverneur du Massachussetts."

91. La tête de l'éducation morale, chez les catholiques, c'est le baptême, que les parents feront administrer à leurs enfants le plus tôt possible après leur naissance, les gardant à vue, afin qu'au moindre danger de mort, ce grand et indispensable sacrement leur soit conféré par la personne présente **la plus apte** à le faire validement. Celle-ci, avec un vase quelconque, prendra de l'eau à boire naturelle, soit à la chantepleure, soit au seau à boire ordinaire (c'est plus sûr que l'eau bénite, qui peut être corrompue, n'est pas toujours à la main, et peut occasionner des méprises) ; après que la tête de l'enfant aura été bien lavée, elle versera l'eau **elle-même**

---

91. Quel est le premier et le principal acte de l'éducation morale de l'enfant ?

sur la partie lavée, disant **elle-même pendant** qu'elle verse l'eau : "**Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.**" Si l'eau ne peut être versée sur la tête, elle sera versée sur un membre quelconque, le **plus noble possible** ; ce baptême douteux devant être renouvelé conditionnellement sur la tête, si le cas devient possible.

92. On admet que l'éducation physique de l'enfant doit commencer avec la vie. Mais on hésite à croire qu'il doit en être ainsi pour l'éducation morale. Cependant, quand la bonne mère s'applique à faire manger son bébé, à le laver, à le coucher... à des heures régulières dès ses premiers jours ; quand, par principe, elle ne s'occupe pas de ses pleurs, après avoit constaté que le caprice en est la seule cause ; quand elle sait lui sourire avec affection comme encouragement lorsqu'il est sage, lui montrer un œil sévère s'il se fâche..., ne commence-t-elle pas à faire son éducation morale, à travailler sa petite âme, à forger son caractère ?

Ainsi donc, l'éducation morale commence tout naturellement avec la vie du nouveau-né, et si elle ne commence pas en bien, ce sera en mal ; car,

92. Quand doit commencer l'éducation morale de l'enfant ?

qu'une seconde mère fasse tout autrement que la première, n'ayant pas d'heures fixes pour tous les petits soins à donner à l'enfant, le dorlotant au moindre cri..., autant sera grande la peine de cette dernière pour redresser son enfant lorsque poindra la raison, autant la première mère éprouvera d'aise, de satisfaction, à diriger le sien, qu'elle a cultivé, qui inconsciemment a pris de bons plis, de bonnes habitudes dès la première heure.

93. Etant prouvé que l'éducation morale de l'homme commence aussitôt qu'il a vu le jour, concluons rigoureusement que tous les parents qui entourent son berceau doivent être des modèles de bonnes habitudes, de régularité, de toutes vertus en un mot, afin qu'aux premières lueurs de raison, l'enfant voit en eux, comme dans un beau miroir, tout ce qu'il doit être lui-même.

94. Si les éducateurs naturels n'ont pas les qualités désirables, qu'ils s'efforcent de les acquérir sans délai : c'est leur devoir impérieux ; car l'œuvre à accomplir fera ici-bas leur gloire ou leur honte, en attendant la rétribution éternelle. En effet, les

---

93. Quel est le premier moyen d'éducation de l'enfant ?

94. Que doivent faire les pères et mères qui n'ont pas les qualités nécessaires pour bien élever leurs enfants ?

pères et les mères, et tous les éducateurs, doivent sauver, comme leurs âmes propres, celles des enfants qui leur sont confiés par Dieu.

Si donc, jusqu'au mariage l'époux a été colère, blasphémateur, ivrogne, dissolu dans sa conduite et son langage ; si la mère a été paresseuse, volage, jalouse, boudeuse, vaniteuse, que tous deux se corrigent : c'est possible avec de la bonne volonté, la surveillance réciproque et les avertissements mutuels, la grâce de Dieu obtenue par les prières ferventes, et surtout par la **fréquentation des sacrements.**

95. Comme premier acte de vertu humble et efficace, les parents, tout en donnant le bon exemple et en employant tous leurs soins à l'éducation de leurs enfants, demanderont sans cesse succès à la Sainte-Famille : de Jésus, Marie, Joseph, inestimable modèle qu'ils s'appliqueront à reproduire. Ne nous semble-t-il pas voir toutes les mères des saints penchées, pendant de longues heures, comme sainte Chantal, sur les berceaux de leurs chéris, demandant au Ciel, avec toute la force de leur âme, de les garder, de les

---

95. La prière et le dévouement des parents ne doivent-ils pas marcher de pair dans l'éducation de l'enfant ?

défendre, de les sanctifier, de les bénir ? N'a-t-on pas vu le grand Origène baisant pieusement la poitrine de son enfant endormi, par respect pour ce temple du Dieu vivant ? Qui a fait Saint Augustin, sinon les prières persévérantes et les larmes de sa mère Monique ? C'est que les parents vertueux qui, d'une part attendent tout de Dieu dans l'éducation de leurs pupilles, et, d'autre part, se dépensent auprès d'eux comme si leurs soins et leur dévouement étaient seuls le secret du succès, réussissent toujours à avoir de bons enfants.

96. Quelques parents vertueux,mais d'une vertu mal ordonnée, prient beaucoup, fréquentent les Églises, les sacrements, les sociétés pieuses, laissent Bébé à lui-même, avec le désordre autour de lui, tout le monde maître dans la maison, les repas de la famille servis à des heures irrégulières, puis des discussions, des cris, des échanges de paroles d'impatience . . . Tout cela est très préjudiciable à l'enfant, mêle son petit cerveau qui n'aura jamais l'aplomb, la stabilité de jugement de cet autre qui vit habituellement dans une atmosphère de paix, d'ordre et de devoir.

---

96. Tout en ayant de bons parents, l'enfant peut-il souffrir du désordre de son entourage ?

97. Bien avant que l'enfant comprenne, il prendra de bonnes habitudes de régularité, de calme, d'obéissance, par l'ordre qu'il verra présider à tout ce qui sera fait autour de lui et pour lui, par le ton de voix doux et grave de ses parents, par le respect dont ceux-ci seront entourés et entoureront les autres, et particulièrement les vieillards. Malgré tous ces bons exemples, la nature déchue se montrera quelquefois, Bébé se fâchera. Que les parents conservent le calme parfait, pendant que l'enfant reviendra de lui-même, après avoir constaté que sa malice a laissé son entourage indifférent. S'il boude, qu'on semble également l'ignorer. Après deux ou trois tentatives infructueuses, le caractère sera vaincu sur ces points.

98. C'est lorsque l'enfant commence à comprendre que les parents redoubleront de sollicitude pour éloigner de lui, sans attendre qu'il ait vieilli, tout ce qui peut le malédifier. Donc :

1° Union parfaite, paix entre les époux et tous les résidants de la maison et les visiteurs.

---

97. Que faire si Bébé se fâche, boude ?

98. Que faire autour de l'enfant dont l'intelligence s'ouvre ?

2° Toutes conversations déplacées, toutes paroles suspectes, soit contre la pureté, soit contre la charité ou autres vertus, seront bannies de la maison, où l'on n'admettra que des irréprochables, pouvant servir de modèles à l'enfant.

3° Montrer grand respect en paroles et actions envers les autorités religieuses, civiles, paternelles et maternelles, et particulièrement envers les vieillards.

4° Dans les ornements du foyer, mettre à l'honneur le crucifix dans les principales pièces de la maison, l'image de la Sainte-Famille, les images des saints, et principalement celles de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, de l'Ange Gardien, et toutes images et statues de saints, ou d'autres sujets de bon goût, représentés avec art. Bannir impitoyablement toutes nudités ou quasi nudités, fussent-elles des chefs-d'œuvres.

5° Eloigner, sans miséricorde, toutes revues, journaux, livres, albums, cahiers de modes, et tout autre objet suspect. Le plus sûr est de n'en pas garder chez soi. Et, bien fol est, qui, à ce sujet, prétend être parfaitement rassuré et à l'abri de tous

reproches de sonscience, pour avoir averti ses enfants, ou ses serviteurs de ne pas mettre le nez dans sa chambre de travail, sa bibliothèque ou autres affaires de bureau. Savoir tout sous clef n'est pas même toujours une sûreté contre les curiosités malsaines, habiles, comme les voleurs, à tout décrocheter.

Plus l'atmosphère morale qui environne l'enfant est salubre et saine, plus candide et saint est son cœur.

99. Puisqu'on est à l'âge où l'enfant commence à parler, pourquoi, du premier coup, ne pas lui enseigner le bon langage, bien prononcé, bien articulé, lent, évitant le zézaiement, le bégayement ? Ce n'est pas plus difficile pour l'enfant d'apprendre à bien parler qu'à mal parler : mais c'est bien plus difficile plus tard de corriger ses défauts de langage.

100. Les parents n'auront pas attendu que l'enfant comprenne parfaitement avant de lui insinuer les premières notions de religion. Dès la fin de la première année, par exemple, après que la famille a prié ensemble devant le crucifix et l'image de la Sainte-Famille, la bonne mère dira et redira au bébé : qu'il

99. Doit-on laisser Bébé parler à sa façon ?
100. Quand insinuer à Bébé des notions de religion ?

y a un Dieu, que tous viennent de prier ; que le bon Dieu est partout ; qu'il voit tout et entend tout ; qu'il a tout fait, le soleil, les étoiles, les arbres, les fleurs, les animaux... ; qu'il emmène avec lui les bons au ciel ; qu'il envoie les méchants en enfer ; comme le ciel est beau, comme l'enfer est terrible. Ces premières leçons seront très courtes pour ne pas rebuter l'enfant. Mais on y reviendra très souvent, et toujours quand l'enfant est de bonne humeur ; alors les impressions sont plus salutaires.

Dire encore à l'enfant ce qu'est la Sainte-Famille. Montrer Jésus, qui est Dieu, obéissant à Joseph et à Marie. Jésus, né dans la plus extrême pauvreté, manquant de tout, au froid, dans une étable, où il est néanmoins visité par des anges, des bergers, des rois mages, qui l'adorent comme un Dieu, qui l'aiment comme un Sauveur. Ton père et ta mère l'adorent, l'aiment eux aussi. Fais comme tous : adore Jésus ! aime bien Jésus.

101. Dans une autre circonstance, avec le Crucifix à la main, la bonne mère racontera comment Jésus, si beau, si bon, a été persécuté par les pé-

101. Comment apprendre à l'enfant Jésus crucifié!

cheurs, qui se sont emparés de lui ; l'ont attaché, l'ont battu, fouetté ; lui ont planté dans la tête de grosses épines en forme de couronne ; ont percé ses mains et ses pieds avec de gros clous pour le suspendre à une croix ; lui ont percé le cœur avec une lance ou grand couteau ; et là, sur la croix, pendant que le sang coule abondamment de toutes ses blessures, pendant que tous les méchants l'insultent, se moquent de lui, ce bon et très doux Jésus offre toutes ses souffrances, son sang, sa vie, pour sauver les pécheurs, pour sauver même ses bourreaux, pour nous sauver tous. Adore ce bon Jésus, mon enfant ! Baise son image ! Promets de ne jamais être méchant comme les bourreaux de Jésus, mais toujours bon comme Jésus lui-même.

102. Dans une autre occasion favorable, faire connaître la bonté de Dieu, qui nous a confiés à la garde des Anges, esprits bienheureux d'une splendeur éclatante, envoyés par le bon Dieu sur la terre pour défendre les hommes contre les attaques des mauvais esprits, appelés diables, démons, et dont Satan est le chef. Un de ces bons esprits, appelé

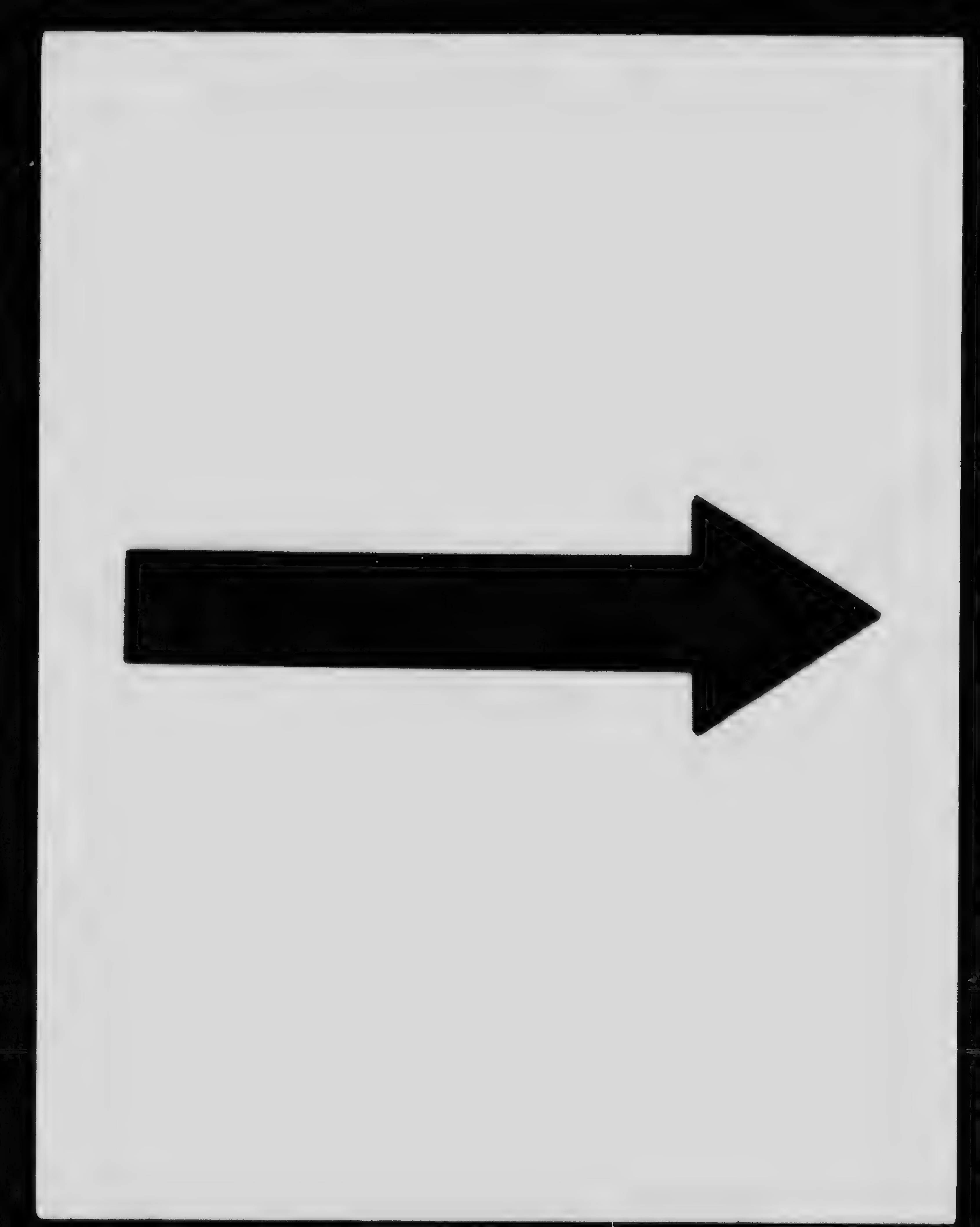
---

102. Comment faire apprécier l'avantage d'être toujours en compagnie des Esprits célestes ?

ange gardien, plus beau que tout ce qu'il y a sur la terre, demeure toujours près de toi, mon enfant, pour veiller sur toi nuit et jour. Comme tu lui ferais de la peine si tu devenais méchant ! Au contraire comme il aura du plaisir à te savoir toujours bon ! Si tu le pries bien chaque jour, il t'aidera à te conserver bon, te préservera de tout accident, comme l'ange du jeune Tobie, et te conduira au Ciel. Je te parlerai une autre fois du jeune Tobie.

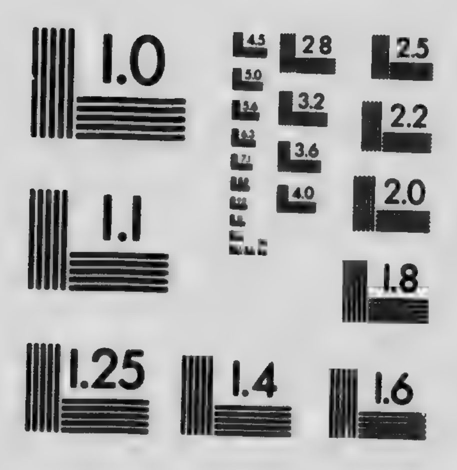
103. Le Ciel, ah ! comme c'est bon, comme c'est beau, cher petit ! C'est la demeure du bon Jésus, et de tous ses Anges, et de tous ses Saints. Aucune peine au Ciel. Mais tous les bonheurs, toutes les joies, toutes les satisfactions réunies ! Le bon Dieu nous à créés et nous laisse quelques années sur la terre afin que nous gagnions cet heureux Ciel par nos vertus. Si tu allais être méchant, oh ! l'abominable pensée ! la cruelle destinée ! Tu n'irais pas avec Jésus, mais avec les démons, avec le diable, avec Satan... à l'enfer, abîme de feu, où les méchants brûleront éternellement, c'est-à-dire, toujours, toujours, en punition de leurs crimes. Ah, mon cher,

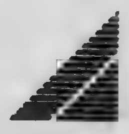
103. Parlez du ciel comme vous en parleriez à l'enfant qui commence à comprendre.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





tu sais comme je t'aime ! Eh bien ! je préfèrerais te voir mourir plutôt que de te voir commettre un de ces gros péchés qui te conduiraient à l'enfer.

104. Il est avantageux que l'enfant apprenne à connaître Dieu, non comme un Dieu sévère, vengeur ; mais comme un Dieu bon, aimable et aimant. Il faut lui inspirer la crainte de l'offenser parce qu'il est la bonté même, et non pas parce qu'il peut punir. Il faut lui décrire le péché comme une révolte abominable contre Dieu tout-puissant, qui peut écraser l'homme aussi facilement qu'on écrase une mouche ; qui est quelquefois forcé de punir les pécheurs, mais qui le fait toujours avec peine, regret, afin de les rendre meilleurs, parcequ'il les aime toujours comme ses enfants.

Citer ce trait de l'Evangile où Jésus dit : " Lassez venir à mci les petits enfants. C'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux."

105. Dès que l'enfant aura atteint l'âge de trois ou quatre ans, ses parents l'emmèneront quelquefois

104. Doit-on montrer Dieu aux petits comme sévère ou comme bon ?

105. Quand emmener l'enfant à l'église et lui parler de l'Eucharistie ?

à l'Eglise, le feront assister à la messe, où il verra les siens et tout le monde à la Sainte-Table.

Dans sa curiosité naïve, il demandera ce que fait le prêtre à l'autel, pourquoi on est allé à la balustrade... ; ce sera le temps de commencer à lui faire connaître l'auguste sacrement de l'Eucharistie ; comment Jésus a donné aux prêtres le pouvoir de changer le pain en Dieu, au saint sacrifice de la messe ; et comment ce pain, devenu Dieu, est donné en nourriture à tous les chrétiens à la Sainte-Table pour les rendre meilleurs. Toi aussi, cher petit, tu auras le bonheur de communier, de recevoir dans ton cœur le bon Jésus, quand tu auras grandi et que tu comprendras mieux ce que je te dis là. Mais il faut être bon enfant et beaucoup aimer Jésus pour le recevoir avec profit. N'est-ce pas que tu veux être toujours bon et que tu aimes bien Jésus ?

Ainsi, à mesure que l'enfant grandira, on profitera de toutes les circonstances favorables pour l'instruire par toutes choses appropriées à son âge : conseils, images, traits de la vie des saints et de la Sainte-Ecriture..., et surtout le bon exemple de tous ceux qui l'environnent ; car elle est typique et bien

vraie cette réflexion du Père Ls Lalande : "Il y a un peu de singe dans chaque enfant ; il imite mieux ce qu'il voit faire, que ce qu'on lui ordonne."

Une autre preuve de l'efficacité du bon exemple peut être tirée de cette parole de Pie IX à un père découragé de ce que ses enfants étaient incorrigibles : "Le remède, c'est que chacun commence par se corriger soi-même."

CHAPITRE VII

De l'autorité

> Platon a dit: "Donnez tout à l'homme, excepté la vertu, vous n'aurez rien fait pour son bonheur."

106. L'autorité, c'est l'art de se faire respecter et obéir.

Bien entendue, l'autorité est le ressort le plus puissant de l'éducation. Et Mgr Dupanloup, éducateur distingué, disait : " L'éducation est une école de respect et d'autorité."

107. Les parents, et les éducateurs en général acquerront et consolideront leur autorité auprès des inférieurs par les pratiques suivantes :

1° Respecter eux mêmes le bon Dieu, première autorité, source de toute autorité.

2° Respecter aussi toute autorité légitime.

3° Se conduire toujours dignement, chaque faute des supérieurs compromettant leur autorité.

---

106. Comment définir l'autorité ?
107. Par quels moyens acquérir et consolider l'autorité ?

4° N'agir jamais par boutade.

5° Ne descendre jamais au rang des enfants.

6° Ne jamais souffrir une désobéissance formelle sans la punir en proportion de la faute.

7° Punir seulement quand il y a certitude de culpabilité, tout en laissant entrevoir qu'on punit par devoir et comme à regret.

108. L'autorité doit être employée à peu près exclusivement avec les enfants qui n'ont pas encore atteint dix à douze ans.

Avec des enfants plus âgés, l'éducateur jugera, dans chaque cas particulier, s'il doit imposer sa volonté, ou si, auparavant, il doit employer tous les moyens de persuasion.

Nicolay, éducateur de marque, pose la question suivante : " Doit-on préférer la douceur qui essaie de persuader, ou l'autorité qui commande ? " Et il répond lui-même, motivant judicieusement son opinion : " Nous n'hésitons pas à affirmer nos préférences pour l'autorité. Le sentiment réussit quelquefois ; l'autorité bien plus souvent.

---

108. Doit-on préférer la douceur qui essaye de persuader ou l'autorité qui commande ?

" Par l'autorité, on fait des fils respectueux, des hommes de devoir et pleins d'énergie, des femmes fortes.

" Cette conviction s'appuie sur les considérations suivantes, décisives à mon sens:

" D'abord il importe d'obtenir l'obéissance **bien avant** que l'enfant puisse apprécier les ordres reçus. De là le vice du procédé sentimental.

" En second lieu, sollicité par le sentiment, l'enfant est mis sur un pied d'égalité avec ses parents ; il est même amené à discuter, contredire, réfuter ; tandis que pressé par une autorité ferme, une discipline sévère, il obéit sans mot dire."

109. Il est manifeste que la méthode sentimentale est en honneur chez un trop grand nombre de nos familles contemporaines, où des enfants tout jeunes imposent déjà leur volonté tyrannique à des parents qui ont été trop faibles pour prendre les devants et se faire obéir dès le jeune âge, et qui récoltent déjà le fruit de leur mollesse et de leurs fausses méthodes éducatives.

---

109. La méthode éducative dite sentimentale est-elle en honneur dans beaucoup de familles ?

Cette méthode sentimentale n'est préconisée dans aucun endroit de la Sainte-Ecriture, qui, au contraire, prescrit l'**emploi de la verge.**

Naturellement, l'autorité sera intelligente, et saura essayer mille moyens de s'emparer d'un caractère avant de fouetter.

110. Le fait suivant peut illustrer ces dires : Une mère entre bruyamment dans la classe d'une vieille institutrice, qui avait passé toute sa vie à l'éducation difficile des petits enfants, et lui dit sans préambule : " Je vous amène mon Paul, âgé de six ans, absolument insupportable. Faites-en ce que vous pourrez ! Moi, je n'y puis plus rien ! " L'institutrice fait un signe d'approbation, disant : " Ça ira, Madame ; car les insupportables sont inconnus ici." Et elle insinue doucement au bambin de s'asseoir devant son bureau, pendant que la mère s'éloigne.

Le petit Paul, avec ses grands yeux mutins, observe l'Institutrice, et fait quelques grimaces par-ci par-là quand il se croit inaperçu..

---

110. Racontez un trait démontrant comment une mère, ou une institutrice, doit s'étudier à connaître et à controler le caractère de chacun des enfants que lui a confiés la divine Providence ?

Arrive l'heure des tartines, que fait servir la bonne maîtresse vers le milieu de la classe. Le bambin en croque une avec voracité. Puis il fait une boulette avec le papier sur lequel reposait la tartine, et s'imaginant encore n'être pas vu, il lance sa boulette qui va frapper le front de l'institutrice. Celle-ci, qui a tout vu, dit au petit avec un douceur parfaite : "Ramasse ta boule de papier, et dépose-la dans ce panier ; c'est là que tu mettras tes chiffons de papier à l'avenir." Le petit Paul, comme surpris de ce calme, qui n'était pas coutumier dans sa famille, se lève avec hésitation, comme quelqu'un qui n'y comprend goutte, prend la boule, et la jette au panier indiqué.

Ensuite, la maîtresse, toujours avec son calme admirable, portant la main à son front : " Tu m'as fait mal, dit-elle. En punition de ta maladresse, viens baiser la place où ta boulette a frappé." Le petit Paul, qui ose à peine en croire ses oreilles, se lève gauchement, s'avance hésitant vers sa maîtresse qui lui tend son front à baiser, puis lui dit gentiment : " Assieds-toi maintenant, et ne sois plus sauvage de la sorte, ni avec tes camarades, ni avec moi."

Pendant la récréation, l'intelligente institutrice, travaillant au jardin, au milieu de ses élèves, appelle Paul, comme pour se faire aider par lui. Celui-ci orgueilleux que sa maîtresse semble avoir besoin de ses services, s'attache à elle, qui en fait dans la suite un des ses meilleurs élèves.

Affaire de méthode ! ! ! Cette histoire typique (qui ne serait pas à imiter en tous points par les institutrices, surtout avec leurs grands élèves) montre une éducatrice, qui, n'ayant rien perdu de son autorité, a su s'emparer d'un caractère difficile, et le contrôler parfaitement sans la verge.

C'est, entre bien d'autres, une réponse à ceux qui, entendant préconiser la méthode autoritaire, se représentent aussitôt un éducateur sévère qui tient habituellement une verge en main.

CHAPITRE VIII

De la surveillance

> Le savant chimiste Pasteur, d'abord maître d'école, se disait chaque matin, en ouvrant sa classe: " Comment élèverai-je aujourd'hui plus haut qu'hier le cœur et l'esprit de mes élèves ?"

111. La surveillance de la mère ou de l'éducatrice est l'art de toujours voir et entendre (au moins moralement) ses petits et ses grands enfants, dans le but :

1° de prévenir tout mal matériel ou moral ;

2° de le découvrir s'il existe ;

3° de le corriger.

Ce chapître ne traitera que les points intéressant particulièrement le salut de l'âme de l'enfant.

112. " Il est souverainement important, dit Mgr Dupanloup, d'accoutumer les enfants à la plus stricte décence, de leur inspirer une grande idée de la pudeur." A cette fin, dès l'âge le plus tendre, on leur apprendra à se retirer à l'écart pour les besoins naturels, à ne jamais se montrer à demi-vêtus. On

---

111. Que faut-il entendre par surveillance de l'enfant ?

112. Que dit Mgr Dupanloup touchant la surveillance morale de l'enfant ?

ne donnera jamais aux plus jeunes les soins de propreté en présence des plus âgés. Leurs vêtements seront toujours conformes aux règles de la modestie plutôt qu'à la mode.

113. Les enfants de sexe différent seront séparés de chambre, et autant que possible, chaque enfant de même sexe couchera seul.

Les levers et couchers des enfants de tout âge seront surveillés avec soin.

La mère prudente verra si les tout-petits, qui n'ont encore aucune idée du péché, se touchent indécemment, ou touchent à d'autres, ou même à des animaux domestiques. Elle ne devrait jamais souffrir que chiens ou chats ne couchent avec les enfants petits ou grands. C'e gravement antihygiénique, et c'est souvent une cause d'immoralité.

114. De temps en temps, la mère clairvoyante, à des jours et à des heures indéterminés, et sans laisser soupçonner pourquoi, arrivera à la dérobée dans la chambre à coucher de ses enfants, pour voir si tout est à l'ordre, si toutes les petites mains sont

---

113. Dites les précautions à prendre pour prévenir toutes souillures morales des petits enfants ?

114. Quelle habilité doit déployer la mère pour conserver purs les cœurs et les mains de Enfants ?

pieusement jointes sur la poitrine avant ou pendant le sommeil, et si tous sont chastement cachés. Cette surveillance devrait encore s'exercer quand les enfants ont dix ans et plus. On semble ignorer quelles horreurs sont souvent le fruit de la négligence inexplicable des parents en cette matière.

115. Aussitôt que l'enfant sera en état de comprendre, on lui inspirera une vive horreur de toutes sortes d'immodesties, sans cependant parler de péché mortel, lui apprenant en temps opportun les terribles châtiments infligés par Dieu aux contempteurs de l'aimable vertu, lui signalant ainsi : le déluge, Cham, Sodome, Herculanum et Pompéi...

116. Les enfants taciturnes, fuyant les jeux de leur âge, sont souvent inclinés au vice impur. Il faut les pousser aux jeux, aux travaux convenant à leur âge, jusqu'à la fatigue. Il importe de surveiller tous les amusements, même entre enfants de même sexe, quand même tous seraient frères et sœurs. Car, **qu'on se le répète**, la plupart des habitudes délétères, qui laissent souvent des traces indélébiles

---

115. Comment inspirer à l'enfant l'horreur de toutes immodesties ?

116. D'où originent beaucoup de mauvaises habitudes qui deviennent presque incorrigibles ?

jusque dans l'âge le plus avancé, originent de rapports non surveillés entre enfants de même famille, ou avec les enfants du voisinage, ou encore avec les serviteurs, les servantes, les cousins, les oncles..., et par conséquent, sont le fruit amère de la négligence des parents, de leur confiance exagérée dans leurs enfants, aussi bien qu dans leur entourage.

117. Pour prévenir les chutes, coucher les enfants à heures fixes, et exiger qu'ils sortent du lit, le matin, aussitôt qu'ils sont éveillés, naturellement ou par la cloche de famille. Le silence parfait doit régner dans la chambre à coucher.

Afin que les enfants soient portés à sommeiller en se mettant au lit, on évitera de leur servir aucun excitant, comme thé, café, chocolat et tout breuvage tant soit peu alcoolisé, qui n'ont pas seulement l'effet de tenir éveillé, mais qui excitent tout naturellement les sens. La nourriture trop abondante en général, et tout particulièrement les viandes grasses, sont aussi souvent des pierres d'achoppement pour la vertu des jeunes.

---

117. Quelles autres précautions prendre pour prévenir toute impureté dès le bas âge?

Une grande propreté par tout le corps, des bains froids, pris le soir, sont aussi, dit le Dr. Surbled, des incitations au sommeil,et de faciles et naturels préservatifs contre les tentations nocturnes.

118. Les livres, images, journaux... laissés à la disposition des enfants, seront absolument irréprochables au point de vue des mœurs. Les romans d'amour, même les bons, s'il y en a, occasionnent certaines excitations nerveuses, qui sont souvent sujet de tantations, ou qui, tout au moins, compromettent la santé de la jeunesse, et surtout des liseuses naturellement plus faibles. "La mine vieillotte et maladive de maintes liseuses de romans, dit le Dr Surbled, est souvent le fruit de cette dépression nerveuse." Que toutes les liseuses de romans se le disent haut, si elles veulent conserver leur fraîcheur, et demeurer jeunes et jolies !

119. Deux pères de famille, fonctionnaires de l'Etat, s'approuvaient mutuellement de ne pas laisser sous les yeux de leurs grands enfants des cahiers de modes, certains journaux illustrés, certains albums

---

118. Que doivent être les journaux et les livres laissés à la portée des enfants et autres subordonnés ?

119. Que penser des cahiers de modes, de certains albums.. étalés sous les yeux des enfants, de la jeunesse en général ?

contenant des gravures où le réalisme impudent profane l'art, certaines revues charlatanesques qui décrivent les maladies les plus malsaines..., toutes insanités que le courrier apporte trop souvent. Etaient-ce des exagérés, des scrupuleux, comme prétend trop souvent certain public moderniste ? Non.— C'étaient des hommes de devoir. Et tous les parents, vraiment dignes, doivent ainsi faire école dans le sens contraire à la rue. De cette façon, l'impression qui se gravera dans l'âme des enfants sera salutaire. Tous, nous avons les assassins en horreur. Beaucoup plus en horreur devraient être tenus tous ces assasssins des âmes par l'étalage de toutes les ordures, sous prétexte d'amuser.

120. Quand les parents s'aperçoivent que certains regards, paroles, actions, jeux... sont inconvenants, ou peuvent prêter à le devenir,ils s'empresseront de les condamner, mais sans jamais dire : " C'est péché véniel ou mortel de faire, de regarder, ou d'entendre de telles chose. " Les théologiens les plus expérimentés ne s'y risquent pas ordinairement

---

120. Que feront les parents s'apercevant que certains amusements offrent des dangers moraux ?

dans les cas particuliers. Il ne faut pas s'exposer à fausser la conscience de l'enfant.

121. **La camaraderie.** Il serait désirable que chaque famille s'élevât seule, et non pas mêlée au voisinage. Alors, tout naturellement, les parents devraient savoir amuser les enfants, les intéresser chez eux.

Les enfants courent même de graves dangers dans les courses à l'école primaire, et les parents doivent voir aux compagnons et compagnes de route.

Pour les familles très chrétiennes où les enfants grandissent dans la crainte de Dieu, tout en fréquentant l'école de l'arrondissement, ne serait-il pas à souhaiter que ces bons petits n'entrassent au pensionnat qu'après douze ou quatorze ans, selon leur force de caractère, alors qu'ils pourraient mieux résister aux pernicieuses compagnies toujours possibles. Il ne s'agit pas des enfants qui courent la rue, ou qui sont abandonnés aux servantes. Plus tôt, ceux-ci seront enfermés, mieux ce sera pour eux : entre deux maux, il faut choisir le moindre !

Bons parents, si vous aimez vos enfants, accompagnez-les toujours, les grands comme les petits, dans

---

121. Qu'avez-vous à dire de la camaraderie ?

les excursions, aux fruits, aux pique-niques et autres semblables : tombeaux de la vertu. On dirait que dans les broussailles, à l'ombre de chaque arbre, comme dans les ténèbres de la nuit, sont cachés des bataillons de démons attendant leurs proies.

122. **Rapports avec les domestiques..**— Après avoir été choisis sur le volet, les domestiques, les commis, les employés quelconques dans la famille, seront toujours tenus en suspicion dans leurs rapports nécessaires avec les enfants, qu'on ne confiera jamais à leur tutelle, qu'on ne laissera jamais seuls avec eux. Quelques-uns de ces tristes sujets, trop souvent sans éducation, sans mœurs, embrassent toutes les bassesses pour plaire aux enfants.

123. La domesticité, c'est la peste de l'éducation des enfants à tout âge ! Que les parents dans l'obligation d'user d'étrangers comme aides, ne comptent pas se décharger des soins et surveillance de leurs enfants sur ces serviteurs, qui, pour tous les vrais éducateurs, apportent plutôt un surcroit de surveillance plus gênante.

---

122. De quel œil faut-il voir les rapports des enfants avec les domestiques ?

123. Qu'est la domesticité en rapport avec l'éducation des enfants ?

124. Que penser de ces mères qui, si souvent, confient leurs enfants à une domestique pour courir la rue ? les vues animées ? les soirées ? je dirai même les assemblées charitables, les églises, si ces deux dernières sorties arrivent fréquemment ? S'occuper d'œuvres de piété à l'extérieur de sa maison, faire de l'action sociale bruyamment, ce devrait être, comme le féminisme, seulement pour les vieilles filles, et les femmes qui ont criminellement éliminé la famille, et qui ne se soucient guère de plaire à leurs maris en tenant maison et cuisine à point !

125. Les parents dévoués amuseront leurs jeunes enfants, et continueront de les intéresser dans la famille jusqu'au mariage, leur procurant libéralement des livres récréatifs et tout à la fois instructifs, des jeux, quelques petites satisfactions à la gourmandise, leur faisant faire des promenades... Naturellement, c'est une suite de sacrifices de la part des parents. Mais il n'y a rien de trop pour conserver droite et pure l'âme de ces chers enfants, et aussi pour se conserver soi-même digne de leur estime.

---

124. Que penser des mères qui s'absentent souvent, laissant leurs enfants aux soins des domestiques ?

125. Les parents doivent-ils récréer leurs enfants ?

Tout naturellement, il ne s'agit pas de les amuser, comme font tant de parents inconscients de leurs devoirs, en les conduisant aux vues animées telles qu'elles se produisent ordinairement, aux théâtres aussi pervers, à des cirques ou autres spectacles immoraux, aux bals d'enfants ou bals quelconques : toutes récréations diaboliques, ou, tout au moins, dangereuses.

126. Vos garçons sont-ils d'âge à songer raisonnablement au mariage ? Ne les rebutez pas ; d'autre part, ne les abandonnez pas à eux-mêmes. Dirigez-les dans une famille de votre choix (si vous les avez bien élevés, ils respecteront vos conseils). Donnez-leur la consigne de faire vite et bien, et qu'ils sachent que vous ne tolèrerez pas de courses au mariage plus longtemps que quelques mois. Qu'ils apprennent ensuite que jeunes hommes et jeunes filles se connaîtront mieux par la réputation qu'ils se sont faite d'avance, que par leurs entrevues personnelles.

127. Si votre fille est fréquentée pour le mariage, ce ne devra être que par un jeune homme digne de

---

126. Quelle conduite tiendront les parents avec leurs garçons et filles qui veulent se marier ?

127. Quelle est la doctrine de St-Alphonse relativement aux entrevues entre jeunes garçons et jeunes filles ?

votre famille, en état de se marier dans les six mois environ, et les entrevues auront lieu continuellement sous surveillance. C'est la doctrine de St. Alphonse de Liguori, qui connaissait les défaillances humaines par sa longue carrière de direction spirituelle, et qui "**n'accordait qu'avec crainte,** disait-il, **le privilège d'une fréquentation de quelques mois avant le mariage.**" L'Eglise approuve, enseigne sa doctrine. Elle la sanctionne même avec sa suprême autorité, en ordonnant à ses confesseurs de traiter comme indigne de participer à ses sacrements quiconque irait à l'encontre de cette doctrine **en se permettant des entrevues secrètes, et en s'exposant de la sorte à l'occasion prochaine de chutes graves.**

128. Ne confiez vos enfants qu'à des éducateurs éprouvés, foncièrement religieux, pouvant conduire à heureuse maturité le bon grain que jusque-là vous avez semé dans leur cœur. Il vaudrait beaucoup mieux garder vos enfants chez vous que de les envoyer à une école où il y aurait danger de perversion du côté de l'autorité.

---

128. Est-il à propos de confier l'enfant à un éducateur quelconque, ou aux hospices?

Est-il à propos de confier les enfants aux hospices tenus par de bonnes Religieuses, qui se chargent de les loger, nourrir, élever, instruire ? Oui, quand ces enfants sont orphelins, ou abandonnés à eux-mêmes ou aux servantes, comme s'ils n'avaient pas de mères. Dans les cas ordinaires, l'éducation sous la tutelle maternelle est de beaucoup préférable, les meilleures gardiennes d'hospices ne pouvant tout voir dans un groupe considérable d'enfants et la camaraderie y étant extrêmement pernicieuse,comme on l'a dit ailleurs : l'expérience en étant faite depuis longtemps.

129. Boissons alcooliques, chocolats, tabac... Nous avons dit, au No 39, la folie de la mère qui oserait sustenter son bébé avec des breuvages contenant la moindre quantité d'alcool. Ennemies des tout-petits, toutes les boissons, nourritures, substances quelconques, excitantes, énervantes, y compris le tabac usé de n'importe quelle façon, minent encore fortement l'adolescent, attaquent son cerveau, sa santé générale. Nombreux aujourd'hui sont ces êtres sans énergie, sans caractère, incohérents dans

129. Quels sont les effets des excitants et des énervants sur l'intelligence, la moralité et la santé générale des adolescents ?

leurs idées, incapables de parfaire un cours d'étude qui vaille quelque chose: ce sont des excités, des énervés, des alcoolisés, des nicotinés, soit directement. soit par l'entremise de leurs parents.

N'a-t-on pas vu des mangeurs d'opium incorrigibles, qui avaient débuté, sans le savoir, par du chocolat opiacé ? D'autres bonbons ont produit des effets encore plus démoralisateurs par certains ingrédients que la canaillerie des fabriquants y avait introduits. Donc, gare aux mangeurs de bonbons, dont le moindre mauvais effet est d'amollir la volonté qui veut toujours être satisfaite !

130. Le thermomètre de l'éducation. Après avoir examiné, questionné, palpé son patient, le bon médecin applique le thermomètre pour constater la chaleur du sang. Ainsi le bon éducateur, la bonne mère, après avoir formé et réformé son enfant, possède une marque, un point de repère, un thermomètre pour constater la chaleur de l'âme de son élève, pour voir si le jeune homme, la jeune personne répond bien à ses espérances : c'est l'esprit de piété. Comment votre enfant, à douze, quinze, dix-huit ans fait-il ses prières ? Quelle régularité,

---

130. Quel est le thermomètre de l'éducation morale ?

quelle dévotion y apporte-t-il ? Comment reçoit-il les sacrements ? Aime-t-il à lire ou à entendre lire ou raconter des traits pieux ? la vie des Saints, par exemple. Quel respect a-t-il pour son père et sa mère, les vieillards, l'autorité civile, les prêtres ? Si sur tous ces points, le jeune homme, la jeune personne n'est jamais pris en défaut, il y a lieu de se réjouir : le succès est parfait.

CHAPITRE IX

De la correction

> Quand on a des reproches à faire, s'y prendre comme pour l'aspersion de l'eau bénite. On reçoit une goutelette et l'on se signe. Si on la recevait à plein verre, la colère éclaterait.

131. La correction, qui est le redressement des torts, comprend : 1° L'exhortation ; 2° La réprimande ; 3° La punition.

132. 1° **L'exhortation,** moyen de prévenir les défauts et les fautes, doit être employée quand Bébé commence à comprendre. Autant que possible elle doit être appuyée sur des motifs religieux, et s'adresser au cœur, qui ordinairement, sera plus facilement touché si l'on rappelle à l'enfant que Dieu le voit, qu'il lui causerait de la peine en agissant de mauvaise façon, qu'il n'y a pas lieu d'attendre une telle conduite d'un enfant bien élevé ! !

Mais, ainsi qu'il a été dit en traitant de l'autorité, l'enfant n'aura aucune liberté de discuter les con-

---

131. Que comprend la correction. ?

132. Qu'est-ce que l'exhortation et co[illegible] employer ?

seils donnés. Autrement, avec un excellent moyen de correction, on ferait un pédant.

133. 2° La réprimande faite avec calme et fermeté, triomphe le plus souvent des défauts de l'enfant. Cependant, si la faute a été secrète, il sera ordinairement à propos de reprendre l'enfant privément, afin de ne pas blesser son amour-propre ; faudra-t-il quelquefois même lui laisser entrevoir qu'on ne croit pas à sa mauvaise volonté, que c'est un oubli. En général, ce procédé sera toujours plus avantageux que les paroles dures et offensantes.

134. La punition peut avoir sa raison d'être avant que l'exhortation et la réprimande n'aient eu lieu, si la faute est sérieuse et la mauvaise foi évidente. A plus forte raison, sera-t-elle donnée énergiquement après avertissements restés sans effet. Cependant, "quand il s'agit d'un remède énergique, le bon médecin doit savoir en quel temps et à quelle dose l'administrer," dit Alban Stolz.

L'Abbé Cimon enseigne, comme suit, l'art difficile de punir, lequel requiert beaucoup de vertu et de jugement :

---

133. Comment réprimander l'enfant ?

134. Comment punir l'enfant ?

" 1° Quand vous corrigez un enfant, gardez bien votre calme ; car la colère fait faire des sottises."

" 2° Punissez tout de suite, après un premier avis sérieux, sans discuter avec l'élève : ces discussions affaiblissant l'autorité et faisant des incorrigibles. La soumission du coupable étant complète, que votre pardon soit aussi entier ; que l'enfant sache bien que vous ne revenez jamais sur le passé expié. Après deux ou trois batailles menées de la sorte sans faiblesse, l'enfant sera vaincu pour toujours, et votre autorité affermie.

" 3° Punissez le plus rarement possible, sachant au besoin fermer les yeux sur une espièglerie, pour mieux punir les fautes où apparaissent la méchanceté et la mauvaise foi.

4° Proportionnez la pénitence à la faute commise, ne punissant pas un oubli, une maladresse, comme on punit une faute grave de malice.

" 5° Avec les enfants qui ont atteint l'âge de raison, il est parfois à propos de motiver vos ordres et vos corrections par un mot d'explication pour sauvegarder le sentiment de la dignité.

" 6° Encouragez l'enfant qui montre de la bonne volonté, lui rappelant que par là, il réjouit le ciel.

"7° Entourez-vous de toutes les précautions nécessaires pour ne pas vous exposer à punir un innocent.

"8° Pour punir judicieusement, vous tiendrez compte de l'âge, du caractère de l'enfant, et de l'importance de la faute commise."

135. Avec les tout-petits, qui n'agissent encore que sous l'empire de l'instinct, il faut faire la guerre aux pleurnicheurs. C'est de l'égoïsme naissant qu'il faut étouffer sans délai ; car si l'enfant s'aperçoit qu'il est dorloté au premier cri, il deviendra, par ses exigences croissantes, un petit tyran pour tous ceux qui entoureront son berceau.

Malgré toute la bonne volonté et l'intelligence éclairée de l'éducateur, les défauts se multiplieront avec l'âge, entre autres : la désobéissance, le mensonge, la vanité, la gourmandise, la dureté pour ceux qui l'approchent et pour les animaux domestiques... Il ne faut pas avoir peur de ces bataillons de défauts.

Si l'on sait les prendre à point, ils sont facilement corrigibles avec les punitions suivantes : refus de jouets, d'une friandise désirée, d'une marque d'affection, avancer l'heure du coucher...; et que, dès lors, l'enfant sache que pour obtenir l'obéissance

135. Comment corriger les tout-petits?

parfaite, vous ne reculerez jamais devant une sévère correction, fallut-il même frapper !

136. Pour les enfants de sept ans et plus, l'Abbé Simon enseigne ce qui suit :

" Les punitions directement opposées à la faute réussissent mieux à cet âge : C'est un enfant, par exemple, qui aime le jeu à l'excès, on le lui interdira pour un jour entier, et davantage. Un autre mentira souvent ; c'est entendu qu'on ne le croira pas pendant un temps déterminé. Un troisième aura volé ; on l'obligera à s'excuser, et même à restituer. Un quatrième a blasphémé ou blessé la pureté ; on lui rappellera le blasphémateur Sennachérib puni de mort avec son armée par la main d'une femme, Judith, ou l'impur Cham maudit par son père pour avoir été immodeste dans ses regards. Celui-ci refuse de manger tel mets qui ne va pas à sa gourmandise ; ne pas lui permettre de toucher à d'autres plats avant qu'il ait mangé du premier. Un autre a fait de grandes colères ; on le privera d'une chose, d'une promenade qu'il aime beaucoup. Si l'on voit poindre la jalousie ; on redira l'histoire de Lucifer, de Caïn...

136. Comment punir les enfants de sept ans et plus ?

137. Parmi tous les moyens de correction, il ne faut pas oublier le principal : la pensée de Dieu, devant lequel tout est présent ; qui a de la peine, lorsqu'il voit un enfant rempli de défauts ; qui se réjouit au contraire lorsqu'il est témoin des efforts faits par l'enfant pour se corriger. Ne serait-il pas à propos de donner comme but des sacrifices à faire pour se corriger d'un défaut, par exemple, la conversion d'un pécheur, la délivrance d'une âme du purgatoire... ?

138. Pour se sanctifier toujours davantage, les Saints marquaient, chaque jour, chacun de leurs défauts. Puis, comparant les chutes du jour présent avec celles des jours précédents, ils constataient si la sanctification de leur âme était à la hausse ou à la baisse. Les bonnes mères, les vraies éducatrices ne pourraient-elles pas dire, dans une circonstance favorable, à chacun de leurs enfants : " J'ai un moyen de te rendre plus parfait, de faire de toi **un homme**. Voici : Tu noteras dans ce tout petit cahier, que tu porteras sur toi, chacune de tes fautes. De cette façon, en examinant, en comparant chaque

---

137. La pensée de Dieu présent ne peut-elle pas aider à la correction ?

138. Quel moyen employaient les Saints pour se perfectionner ?

soir avec les jours précédents, nous verrons si tu progresses ou si tu vas à reculons. J'espère que certains jours auront peu de marques noires ; quelques-uns même pas du tout. Ce seront les jours heureux, les jours du bon Dieu, jours où tu auras été parfait. Comme tu te réjouiras de ces progrès ! Quelle allégresse aussi pour ton ange gardien ! C'est convenu n'est-ce pas ? Voici ton carnet ; tu commenceras demain."

Quelquefois, une récompense pour progrès constaté ferait du bien ; mais il faudrait alors faire remarquer que les vertus portent en elles-mêmes leur récompense, par la satisfaction qu'elles procurent, à tous ceux qui ont le courage de les pratiquer.

CHAPITRE X

L'esprit de sacrifice

> " L'or a besoin d'être frappé pour avoir toute sa valeur, l'enfant aussi. "
>
> PROVERBE TOSCAN

139. L'esprit de sacrifice est la privation, la gêne, la contrariété, qu'accepte ou s'impose l'homme dans un but de perfectionnement. Les païens eux-mêmes la pratiquaient, comme on peut le constater par leur vieille maxime : **Sustine et abstine** — Prive-toi, endure !

Dans la bouche des chrétiens, l'esprit de sacrifice prend souvent le nom de mortification, si l'on s'impose cette gêne, cette privation, cette contrariété dans l'intention d'honorer Dieu, d'expier, de mériter, doublant ainsi le profit du sacrifice.

140. Les avantages de l'esprit de sacrifice en éducation sont incalculables : C'est le feu qui brûle les impuretés du fer, et en fait l'acier le plus dur. C'est la force morale qui façonne la volonté en

---

139. Que faut-il entendre par esprit de sacrifice ?

140. Quels sont les avantages de l'esprit de sacrifice ?

l'habituant à vaincre tous les obstacles. L'esprit de sacrifice trempe les caractères, fait les hommes vertueux, les apôtres, les saints.

Beaucoup d'enfants sont élevés avec soin, mais non fortifiés par l'esprit de sacrifice, non exercés à la lutte : les parents se sont même appliqués à leur en enlever toutes les occasions. C'est l'explication des si déplorables, et souvent irrémédiables chutes à l'âge des passions, ou des insuccès quand il faut lutter pour gagner son pain.

141. L'esprit de sacrifice procure la plus grande somme de bonheur terrestre, en apprenant à l'enfant à se borner dans ses désirs, ses plaisirs, sa nourriture, ses vêtements, et, par suite naturelle, à se garantir contre ces milliers d'attraits qu'offre le monde. Les désirs de l'homme, rarement satisfaits, le rendent malheureux. L'esprit de sacrifice, l'habituant à borner ses désirs, lui fait trouver le calme, le bonheur.

142. Habituons l'enfant à l'esprit de sacrifice, dès l'âge le plus tendre, et même avant qu'il ait

---

141. L'esprit de sacrifice contribue-t-il au bonheur de l'homme ?

142. Quand et comment habituer l'enfant à l'esprit de sacrifice ?

la raison, en ne satisfaisant pas ses caprices, et ses désirs non légitimés par un besoin réel.

Aussitôt qu'il commence à comprendre, signalons-lui l'enfant Jésus comme le premier et le plus beau modèle de l'esprit de sacrifice. Induisons-le à faire de petits sacrifice pour imiter Jésus, comme de souffrir les petites maladies sans se plaindre, se priver de quelque chose pour l'amour de Jésus, conserver quelques friandises ou monnaies pour les pauvres, accepter de bon cœur les contrariétés, les remontrances...

Si l'enfant désire obtenir du ciel quelques faveurs, comme la guérison d'une maladie, une conversion..., conseillons-lui de fléchir le cœur de Jésus par la mortification.

143. C'est en inculquant ainsi l'esprit de sacrifice que les parents, les éducateurs, les confesseurs trouveront le plus sûr moyen de perfectionner les jeunes âmes qui leur sont confiées, et en feront non seulement des hommes puissants en œuvres matérielles et intellectuelles, mais encore et surtout des hommes d'une haute valeur morale.

---

143. Comment faire des hommes puissants en œuvres et en sainteté ?

*
* *

Comment Socrate combattait l'orgueil.

Socrate rencontre un de ses disciples tout orgueilleux de la valeur et de l'étendue de ses domaines. Le maître indiquant une mappemonde, demande : Où est l'Europe, la Grèce, Athènes ? Le disciple montre aussitôt chaque place. Et tes domaines, où sont ils ? Ah ! dit l'élève, ils sont trop petits pour paraître sur la carte. Alors, réplique Socrate, pourquoi être si fier de ce qui est si petit ?

CHAPITRE XI

Sentiment de dignité

144. Le sentiment de dignité est cette sorte d'amour-propre légitime, qui induit l'homme à se conduire noblement, parce qu'il est le roi de la création, et surtout parce qu'il a été régénéré par le Christ.

Plus un homme sera pénétré de ce sentiment de dignité, plus sa parole et sa conduite seront nobles et distinguées. Il importe donc que l'attention de l'enfant soit fréquemment attirée sur le respect qu'il se doit lui-même.

145. Dès l'âge le plus tendre, frappons l'imagination de l'enfant par cette vérité : **Dieu a fait l'homme plus parfait que toutes les créatures.** Les belles facultés de son âme, sa sublime destinée éternelle, sa liberté d'action, son ascendant naturel sur les animaux, son esprit inventif qui lui fait exécuter des œuvres géniales, toutes ces choses

---

144. Décrire le sentiment de dignité et ses avantages ?

145. Comment développer dans l'enfant le sentiment de dignité ?

font de lui le roi incontestable de l'univers. Combien humiliant serait de descendre au rang des brutes par une indigne conduite !

Il faut foujours rechercher les motifs les plus relevés et les plus dignes pour façonner l'enfant à l'esprit d'obéissance : Le porter à l'obéissance par l'appât d'une récompense serait bas ; parce que la raison le demande, c'est un pas vers le bien ; par déférence à ses supérieurs serait mieux ; parce que Dieu le veut. et surtout par amour pour lui, voilà le motif, tout à la fois, le plus noble et le plus méritoire.

146. Pour porter l'enfant à se conduire toujours dignement, on pourra lui signaler encore combien sont respectables et respectés certains citoyens qu'il connait, parce que leur conduite a toujours été noble. Quel contraste avec tel autre, dégradé, abruti ?

On lui fera remarquer que seuls les gens vertueux et de savoir-vivre sont bien vus dans la bonne société.

Fréquemment, on lui rappellera aussi que Dieu, toujours présent en quelque lieu que nous soyons,

---

146. Quels motifs et exemples apporter à l'enfant pour le porter à se conduire toujours dignement ?

commande respect et conduite irréprochables. Plusieurs Saints, entre autres saint François de Sales, ne manquaient jamais aux règles de bienséance, même quand ils étaient seuls, par respect pour Dieu présent.

147. Pour empêcher l'enfant de forfaire à sa dignité, en tombant dans les bassesses de la gloutonnerie, on lui signalera les animaux qui n'ont qu'un instinct : s'engraisser, satisfaire leurs appétits brutaux ; tandis que l'homme, qui a de la noblesse de sentiment, ne doit manger que pour soutenir ses forces et remplir sa haute et noble mission envers Dieu et la société.

148. Inspirer à l'enfant l'amour des fleurs, des arbres, des beaux paysages, des monuments artistiques, des tableaux d'art et qui respectent les règles de la décence, des statues de mêmes qualités ; lui faire goûter les hauts faits des héros de l'histoire profane et surtout du christianisme : Tout cela peut aider puissamment à élever son âme, à former son cœur, à affermir en lui le sentiment de la dignité.

---

147. Comment détourner l'enfant des bassesses de la gloutonnerie ?

148. Donnez quelques autres moyens d'affermir dans l'enfant le sentiment de dignité ?

*

* *

A MÉDITER

" Combien il est difficile de suivre les enseignements du divin Maître, lorsqu'il s'agit de reprendre son enfant ou son frère ! Faire des reproches est chose facile ; mais comme il est difficile de les bien faire ! Dans ma vieillesse de professeur, je me suis regardé en face, et j'ai constaté que je ressemblais bien peu au Divin Educateur."

H. Kieffer.

CHAPITRE XII

Résumé de quelques méthodes propres à aider au développement de la volonté de l'enfant.

Les pratiques suivantes, qui peuvent aider à former la volonté de l'enfant, sont préconisées, partie par l'Abbé Mocquillon, partie par l'Echo Paroissial du Sacré-Cœur.

149. Il faut être bien persuadé que la formation morale d'un enfant, et le développement de sa volonté ne peuvent être l'œuvre d'un jour, ni d'un mois, ni d'une année, mais qu'il faut suivre l'avis du poète : " Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage."

150. Il est important d'habituer l'enfant à tenir à votre estime, à votre confiance, même à votre affection, acquise et entretenue par des moyens dignes. En effet, pour en arriver là, il ne s'agit pas de vous abaisser en faisant des mamours à l'enfant, mais de vous montrer toujours estimable, dans vos paroles et dans votre conduite, envers lui comme envers tout le monde.

---

149. L'éducation de l'enfant est-elle l'œuvre d'un jour ?

150. Est-il important d'avoir l'estime de son élève ?

151. L'éducateur ne doit jamais souffrir la moindre familiarité de son élève avec lui-même. Il doit tenir plus au respect de l'enfant qu'à son affection.

152. Dès l'âge de cinq ou six ans, et même plus tôt, on habituera l'enfant à agir **par devoir**, et non pas seulement d'une façon machinale, ou par crainte de reproches.

153. On pourrait saisir les occasions les plus ordinaires de la vie pour assouplir le caractère de l'enfant. Par exemple, sans raison apparente, on le privera d'un jeu qu'il aime ; on l'obligera à manger d'un mets qui ne va pas à son goût ; on l'empêchera de porter un habit qui lui plaît...

S'il s'agit d'acheter un objet désiré par l'enfant, on fera tout exprès, et sans paraître agir par parti pris, pour lui accorder autre chose.

154. Les enfants ont l'instinct du mensonge, défense des faibles et des coupables. L'éducateur doit s'armer contre cette faiblesse, ce défaut si

---

151. L'éducateur doit-il souffrir que son élève soit familier avec lui ?

152. L'enfant doit-il agir par devoir ou par crainte ?

153. Comment assouplir le caractère de l'enfant ?

154. Comment corriger le mensonge ou autres défauts ?

commun et si avilissant. Il doit apprendre à son élève à être bravement sincère. Si l'enfant est en faute, après sérieuse enquête par vous-même, et constation de culpabilité, au lieu de dire : " Est-ce toi qui as fait cela ? ce qui provoque au mensonge, dites fermement :" Je te punis parce que tu as fait telle chose" S'il veut mentir, doublez la punition. S'il avoue sa faute, diminuez ou retranchez tout à fait la punition, selon le degré de candeur qu'il met dans son aveu.

En général, il faut que l'enfant sache que sa franchise, lui sera toujours avantageuse. Par le fait, il sera détourné du mensonge, qui doit être impitoyablement poursuivi. " Menteurs, pouvez-vous dire, sont pires que voleurs. Ce sont comme les enfants du diable, appelé père du mensonge."

Présentant un rémède à un enfant, il ne faut jamais dire : " Prends, c'est bon." Trompé, il apprend à tromper et perd confiance en ceux qui le trompent.

155. Pour corriger l'habitude du mensonge, on préconise le moyen suivant qui a du bon : Faire écrire par le menteur sur son ardoise, ou une tablette:

---

155. Donnez un remède pour corriger le mensonge.

"Le mensonge est un funeste défaut employé par Satan pour perdre les hommes."

"Je peux me corriger de ce défaut bas et vilain."

"Je veux m'en corriger et ne mentirai plus jamais."

Les trois ou quatre jours suivants, enjoindre au menteur de répéter, chacune de ces maximes en articulant bien chaque syllabe, et victoire sera remportée. Une autre fois, ce sera le tour d'un autre défaut.

156. Il ne faut pas entourer tellement les enfants de petits soins qu'ils n'aient jamais occasion de faire usage de leur intelligence et de leurs dix doigts. Au contraire, dès le jeune âge, on les habituera au travail pour leur donner de l'initiative, de l'habileté, et les empêcher d'avoir l'air gourds toute leur vie.

On laissera les enfants s'habiller seuls, se débarbouiller seuls, cirer leurs chaussures..., quitte à remédier aux défectuosités.

Pareillement, on permettra à l'enfant de gérer ses petites affaires monétaires. Il commettra des erreurs ; mais vous serez encore là pour les corriger, tandis que plus tard vous n'y serez plus.

---

156. Comment développer l'initiative personnelle de l'enfant ?

157. L'éducateur cherchera à fortifier l'enfant contre la peur et la timidité, dès sa plus tendre enfance, en lui démontrant :

1° Que ce qui l'effraie, comme les génies malfaisants, les fantômes, les croque-morts..., dont il peut entendre parler, ne sont rien, absolument rien.

Il ne faut jamais dire à l'enfant : "Aurais-tu peur d'aller là ? Peux-tu faire cela" ? Mais plutôt : "Va là ! Fais cela !" Ce qui enlève tout doute à l'enfant, qui préfère être traité en homme et non pas en poule mouillée.

Si l'enfant tombe, se bosse, s'écorche, n'allez pas vous apitoyer outre mesure. Mais en lui prodiguant les soins nécessaires, dites : "Ce n'est rien ! Tu es bien chanceux de ne pas être plus blessé ! Ce mauvais coup t'invite à être plus prudent à l'avenir.

2° Qu'il doit s'habituer à se présenter sans gêne, aux amis de la famille ; à réciter même devant ces assemblées familiales de petits morceaux choisis, à chanter..., ce qui lui donnera confiance en ce qu'il peut faire gentiment et sans ostentation, et le préparera aux éventualités où il devra se produire dans le monde, quand il aura vingt ans.

---

157. Comment prévenir la peur ou la timitidé chez les enfants ?

158. On fera la guerre, à l'égoïsme, aussitôt qu'il pointera dans l'enfant, combattant énergiquement l'habitude de tout rapporter à lui-même, de tout accaparer : jouets, sucreries, caresses ; développant sa faculté d'aimer et de se dévouer ; lui apprenant à être sensible aux maux de ses camarades, et même à ceux des bêtes.

159. De bonne heure il faudra initier l'enfant à dépenser l'argent judicieusement, non d'après ses désirs et ses caprices, mais en consultant ses ressources et ses besoins réels ; faisant une réserve pour les temps de chômage, les maladies, l'établissement des siens, les imprévus, la vieillesse.

160. Inc[illegible] à l'enfant l'esprit religieux est le couronnement de toutes les pratiques éducationnelles. Joubert a dit : " En élevant un enfant songez à sa vieillesse." Complétons la pensée de ce philosophe en disant : " Quand vous élevez un enfant, songez à ses destinées éternelles."

158. Est-il important de combattre l'égoïsme dans l'enfant ?
159. De quelle façon initier l'enfant à dépenser son avoir ?
160. Quel est le couronnement de toutes les pratiques éducatives ?

CHAPITRE XIII

Résumé des erreurs qui se commettent souvent par les éducateurs

"Il n'est ni artisan, ni peintre, ni statuaire, ni artiste, ni penseur quelconque qui atteigne à la hauteur et noblesse de la mère qui possède l'art d'élever son enfant."

L'ÉDUCATION FAMILIALE.

161. Chaque mère, chaque éducateur s'efforce de former le mieux possible l'enfant que la Providence a commis à sa garde. Cependant, parmi les différentes méthodes employées, il s'en rencontre d'évidemment fausses, et il est à propos de signaler celles-ci à l'attention des personnes de bonne volonté, qui désireraient éviter toute erreur en une aussi importante affaire.

Quoique la plupart de ces écarts éducatifs aient été touchés, au moins indirectement, dans le cours de ce petit traité, leur énumération brève et suivie en détournera encore davantage.

162. Promesses — Dire à l'enfant pour le porter à l'obéissance : Je t'achèterai telle chose. Je te

---

161. Y a-t-il de faux procédés d'éducation ?

162. Que penser des promesses faites à l'enfant pour le porter à obéir ?

ferai faire une belle promenade. —Je te donnerai cette friandise que tu aimes tant...

Si les promesses s'exécutent, le moyen employé manque de noblesse, comme il a déjà été insinué, et de dignité chrétienne.

Si les promesses ne se réalisent pas, comme il arrive le plus souvent, on fait école de mensonge.

163. Humiliations et moqueries — Humilier ou ridiculiser un enfant en présence de ses camarades ou même de sa famille, quand il a commis une faute, c'est souvent faire école de haine, de colère, de vengeance.

Dans d'autres circonstances, appeler le coupable un sans-cœur, un sot, le comparer au premier fou connu, c'est la meilleure méthode d'enlever à l'enfant tout respect pour lui-même, d'en faire un bouffon.

N'arriverait-on pas à un meilleur résultat en disant à l'enfant : Tu n'es pas un insensé ! Tu peux mieux faire, et tu feras mieux, j'en suis certain, à l'avenir. Et tu seras fier de toi un jour quand tu auras appris à te bien conduire et que tu seras admiré par tous tes concitoyens.

---

163. Est il à propos d'humilier l'enfant ou de s'en moquer pour le corriger ?

Ce serait autre chose, ce serait une bonne chose d'humilier l'enfant en lui faisant voir la bassesse, l'indignité de certains actes condamnables, de certains caprices. Et si ces fautes étaient publiques, il serait même salutaire, pour le coupable et ses témoins et complices, de stigmatiser la faute publiquement. Tout se faisant avec calme, dignité, sans colère, sans moquerie.

164. **Flatteries.**— Les flatteries sont souvent en honneur chez certaines mères qui redisent souvent en présence de leurs enfants : "Il est rusé, mon petit, il n'a pas son pareil !" Conséquence naturelle : L'enfant sera vaniteux, fat, insupportable, et tellement amolli dans sa volonté, que bientôt, les passions seront maîtresses chez lui.

165. **Les punitions à rebours** comprennent les emprisonnements dans une chambre noire ou isolée, dans une cave, où, a-t-on dit souvent, séjournent des fantômes, des bêtes venimeuses, et encore, les menaces de livrer l'enfant aux passants, mendiants, malfaiteurs, policiers.

---

164. Quelles conséquences ont les flatteries sur le caractère de l'enfant ?

165. Parlez-nous des punitions à rebours ?

Ces sortes de punitions, souvent nuisibles à la santé, rendent les enfants timides, nerveux, convulsifs. C'est une école de fourberies, quelquefois d'impuretés ; car, se voyant seul, la victime cherche à tuer le temps, à s'amuser, à se venger.

166. **La colère**, qui d'ordinaire ne côtoie pas la sagesse, engendre l'exagération dans les punitions, un flux de paroles, de reproches, de menaces, qui laissent l'enfant parfaitement indifférent. Habitué à ces déluges de reproches, il fait mine de se courber, comme le roseau dans la tempête ; mais aussitôt, comme celui-ci, il se redresse, se ravise, puis agit à sa guise, sans tenir compte de la bourrasque qui a passé,

"Quand je me fâche, tout tremble autour de moi," s'exclamait une mère colère en présence de ses amies.

"Oui, réplique à propos l'une d'elles, je suis d'avis qu'il n'y a que vos enfants qui ne tremblent pas."

167. **Les lâchetés** des mères sont très pernicieuses aux enfants. C'est lâcheté de menacer sans

---

166. Quel est l'effet de la correction en colère ?
167. Signalez quelques lâchetés de certaines mères ?

cesse, sans jamais prendre de moyens efficaces pour remporter la victoire ; c'est lâcheté de supplier toujours pour se faire obéir ; c'est lâcheté de répéter à satiété : " Je le dirai à ton père, à M. le supérieur." Pourquoi la mère affiche-t-elle ainsi son impuissance, quand, avec un peu de sagesse et d'énergie, elle peut avoir le respect de ses enfants aussi bien que l'époux, que le prêtre ou un supérieure quelconque ?

C'est encore une lâcheté que commettent souvent les mères qui disent : " C'est pour la dixième fois que je défends cela" C'est neuf fois de trop. La verge, judicieusement appliquée dès la première désobéissance bien caractérisée, triompherait, et et fortifierait pour toujours l'autorité de la mère, ainsi que la volonté de l'enfant dans la bonne voie.

168. **L'esprit de vengeance** est couramment enseigné par certaines mères qui ne s'en doutent pas le moins du monde. Ainsi, pour sécher les larmes du bambin qui pleurniche, parce qu'il est tombé d'une chaise, qu'il s'est brûlé en s'approchant trop du poêle, où parce qu'il jalouse les jouets d'un petit camarade, on feindra de frapper la table, la chaise, le poêle, les compagnons de jeu. C'est faire l'école aux rancuneux, aux batailleurs...

---

168. Comment certains parents font-ils école de vengeance ?

Ne serait-ce pas plutôt une bonne occasion d'enseigner à l'enfant la prudence ? la patience dans toutes les épreuves de la vie ? La souffrance avec Jésus ? l'esprit de sacrifice ?

169. Le Benjamin, le préféré dans une famille ou dans une classe, c'est la pierre d'achoppement de l'éducation de tous les autres enfants de la famille ou de la classe. C'est l'histoire des fils de Jacob mutinés, qui peut se répéter jusqu'à la fin des temps, s'il y a un Joseph ou un Benjamin préféré. N'est-ce pas aussi la meilleure façon de gâter à jamais ce choyé ?

Une mère vantait son préféré en présence d'une amie qui avait du flair, et l'énergie de ses convictions.

" C'est de la crème, disait la mère de l'idole."

" Oui, répliqua l'amie ; mais je te déclare avec franchise que j'aimerais mieux de la crème fouettée !"

170. Domesticité éducative.— Confié aux domestiques, l'enfant est le plus souvent perdu à jamais. Si les pères et mères n'ont pas le courage

---

169. Quel avantage ou désavantage trouvera l'éducateur à choyer un enfant ou élève plus que les autres ?

170. Que penser de la domesticité comme force éducative ?

de faire les sacrifices nécessaires pour surveiller et bien élever leurs enfants, comment peuvent-ils s'imaginer que les autres, moins intéressés naturellement, auront plus de dévouement qu'eux-mêmes On ne confierait pas son animal à toutes mains. Comment croire que l'on abandonne si facilement l'âme de ses enfants à tous venants ?

C'est même souvent une erreur de confier facilement, et sans raison valable, les enfants aux sœurs, tantes, oncles, proches quelconques. Ça devient une triste nécessité dans les cas où la mère est impuissante, ou disparue. Mais, dans les conditions ordinaires, une mère a **très rarement le droit de se décharger** sur d'autres de l'éducation de ses enfants, même temporairement.

171. Termes éducatifs indignes.— Les appellations : fou, bête, innocent, beignet, dinde ou dindon, gueux, garce, chien, bœuf, pourceau et beaucoup d'autres encore plus infamantes, constituent le vocabulaire journalier de maintes familles, dans lesquelles il n'est pas étonnant que l'esprit de dignité soit à la baisse, ainsi que la moralité, qui ne fleurit jamais d'ordinaire sur de tels sauvageons.

---

171. Que penser de certaines appellations ordurières souvent employées pour gourmander les enfants ?

CHAPITRE XIV

Comment développer l'intelligence de l'enfant ?

> " Purs comme des roses
> Fraichement écloses,
> Enfants ! Dieu l'a dit :
> Ceux qui vous négligent,
> Ou vous scandalisent,
> Le ciel les maudit !"
>
> LE MANITOBA.

172. Comme l'enfant communique avec le monde extérieur par les sens, les parents s'appliqueront à exercer ces organes, surtout la **vue** et l'**ouïe**. Les merveilles opérées dans la personne des sourds-muets et des aveugles, parce qu'on s'est appliqué à développer dans les premiers le sens de la vue, dans les seconds le sens du toucher, prouvent quels grands avantages l'éducateur peut tirer de la culture des sens.

173. L'enfant veut voir et toucher tous les objets qui l'entourent. Que les parents ne le rebutent jamais, hormis qu'il veuille voir ou toucher des choses physiquement ou moralement dangereuses. Dans ces cas, qu'on l'instruise en lui inspirant l'horreur

---

172. La bonne éducation peut-elle contribuer à développer l'intelligence de l'enfant ?

173. Quels sont les premiers moyens d'intruire l'enfant ?

de ces regards et de ces touchers. Dans les autres cas, que les éducateurs favorisent les curiosités des tout-petits ; qu'ils donnent raison des choses non comprises, qu'ils corrigent au besoin les impressions mauvaises. Si cette curiosité enfantine n'existe pas chez l'enfant, qu'on la provoque, avec l'intention de lui donner une sage direction. C'est le temps et le moyen de commencer à meubler sa petite mémoire, et de former son jugement sur la valeur et la beauté des choses.

174 On satisfera la curiosité naïve qui porte l'enfant à tout écouter, en lui racontant des histoires vraies, intéressantes pour le jeune âge, chrétiennes : la vie des Saints et la Bible en fournissent à profusion. Lui faire raconter à son tour ces mêmes histoires cultiverait sa mémoire, contribuerait à former son jugement, tout en l'habituant à parler correctement et avec facilité.

Ses oreilles ne seront jamais souillées par des propos déplacés, les propos de la rue, des rapports malveillants ; s'amuser sur le compte d'autrui est la bassesse de tous les temps. L'enfant sera prévenu

174. Comment satisfaire d'une façon profitable la curiosité de l'enfant ?

contre ces vilenies, et corrigé s'il tombe dans quelques écarts.

Au lieu d'écouter avec une méchante et provocante curiosité, ces petits malins qui colportent toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises, du canton, combien plus avantageux serait de leur imposer silence, et de leur dire que tous ces cancans leur feront perdre la confiance de ceux qui les entendent.

175. Il est très avantageux d'habituer l'enfant à bien classer dans son esprit les diverses choses apprises. A cette fin, qu'on l'encourage à faire des collections d'images de bon goût, de belles fleurs, et même de jouets, au lieu de les détruire comme font la plupart des enfants quand ils en sont dégoûtés. Ainsi, quoique tout jeune, votre pupille commencera à pratiquer la maxime ; " Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose " tout en se préparant à faire un de ces hommes qui, annotant tout ce qui en vaut la peine, deviennent des puits de science, qui étonnent leurs contemporains, humiliés de n'avoir pas eu le courage de les imiter.

---

175. Est-il bon d'habituer les enfants à collectionner des images, des jouets... ?

176. Que l'enfant, arrivé à l'âge convenable, fréquente régulièrement l'école. En conséquence, que les parents lui donnent une haute idée de ses précepteurs, auxquels il devra respect et obéissance, comme à ses propres parents.

Au retour de l'école, l'élève sera discrètement interrogé sur ce qu'il a appris, comme façon d'encouragement. S'il a été puni, on l'induira à faire mieux ; on lui conseillera d'offrir son humiliation en esprit de pénitence pour l'expiation de sa faute, appuyant en tout point l'autorité qui l'a corrigé.

Comme ils nuisent de toutes façons à leurs enfants, ces parents irréfléchis qui embrassent le parti des petits contre leurs précepteurs ! C'est la méthode la plus fausse, la plus pernicieuse, la plus propre à compromettre à jamais l'éducation et l'instruction de leurs enfants, d'en faire des buses, et souvent de très mauvais sujets. Tel homme d'état, à idées subversives, révolutionnaires, a débuté par l'indiscipline à l'école.

---

176. Quelle doit être la conduite des parents vis-à-vis l'enfant qui fréquente l'école ?

177. "Qui mange beaucoup épaissit son intelligence," dit le proverbe. Donc frugalité dans les repas de l'enfant, du jeune homme comme de la jeune personne. Ils mangeront peu de viande, fuiront le tabac, les vins, bières, ainsi que les thés, cafés et autres excitants déjà signalés.

Des statistiques conduites avec soin, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, ont démontré jusqu'à l'évidence combien l'intelligence de l'enfant, des étudiants en général, est étiolée par tous ces excitants, et même par l'excès des sucreries, qui, sous l'empire de la chaleur animale, se transforment en alcools, et deviennent des énervants.

178. L'étude du dessin est une des meilleures façons de développer l'intelligence, parce qu'elle oblige à observer la nature pour l'imiter. Aussitôt que l'enfant peut tenir un crayon, il faut donc l'inciter à crayonner une table, une chaise, la maison qu'il habite, un arbre, une fleur... Il fera très mal d'abord ; bientôt il fera mieux, et même bien,

---

177. Dire l'effet de la nourriture trop abondante et des excitants sur l'intelligence ?

178. L'étude du dessin contribue-t-elle à développer l'intelligence de l'enfant ?

grâce à ses efforts et à son esprit d'observation. Et quels avantages ! quelle source de joies pures ! de pouvoir reproduire et conserver dans ses cartons tout ce qu'il aura vu !

179. Un autre moyen, plus pratique, sinon plus intéressant, de développer l'intelligence des jeunes, c'est l'étude et la pratique de l'enseignement ménager, qui est un exercice continuel d'observations, de jugements, de dévouements. Il n'est pas une heure de la journée où la femme d'intérieur, la ménagère vraiment à son affaire, n'ait à discuter en elle-même quel travail accomplir, quelle nourriture préparer, quel parti prendre enfin pour le plus grand bien des siens.

Depuis que l'enseignement ménager est en honneur dans notre Province, les vieilles institutrices ont constaté que leurs élèves, se développant par les leçons de choses qui ressortent nécessairement des études et occupations ménagères, sont plus ouvertes, plus prêtes à comprendre les matières classiques ordinaires, et surtout sont plus humbles, plus obéissantes, fruits naturels du dévouement déployé dans les multiples travaux du ménage.

---

179. L'enseignement ménager contribue-t-il à développer l'intelligence de ceux ou celles qui le pratiquent ?

CHAPITRE XV

Enseigner l'amour de la terre ancestrale et de la patrie.

" J'ai vu le ciel de l'Italie,
Rome et ses palais enchantés ;
J'ai vu notre mère patrie,
La noble France et ses beautés.
En saluant chaque contrée,
Je me disais au fond du cœur :
Chez nous la vie est moins dorée,
Mais on y trouve le bonheur."

CRÉMAZIE.

180. Les parents, et tous les éducateurs, s'efforceront de faire aimer le toît paternel, la terre ancestrale, la famille, la paroisse natale, la patrie. On ne parle pas assez à l'enfant de ces grandes et nobles choses, qui prennent le cœur si facilement, qui font accomplir les actions les plus héroiques.

181. Les mères et les sœurs, par leurs prévenances, leurs vertus aimables, faisant régner l'ordre et la propreté partout autour d'elles, gardiennes fidèles de leur intérieur respectif, peuvent puissamment entretenir et développer l'esprit de famille, si agréa-

---

180. Doit-on inculquer à l'enfant l'amour du toit paternel, de la patrie ?

181. Qui peut mieux faire aimer le toit paternel ?

ble au cœur, si salutaire à l'âme. Mères et sœurs feront si bien, qu'époux et jeunes gens puissent se redire souvent avec vérité et une légitime fierté : " Nous sommes mieux chez nous que partout ailleurs."

Au lieu de négliger tout le reste, pour ne penser qu'à elles-mêmes et à se faire admirer, les mères et les sœurs sauront donc être assez généreuses pour s'oublier elles-mêmes et faire la vie agréable et aimable à tous ceux qui les entourent.

182 Il y aurait peu à ajouter, de la part des parents et des éducateurs, pour développer dans chaque élève, dans chaque membre de la famille, en commençant dès l'enfance, un ardent patriotisme qui l'attacherait à jamais à la terre ancestrale, au sol natal, et en ferait un héroïque défenseur.

Il s'agirait de redire fréquemment comme cette terre des ancêtres est généreuse ! Combien sont nombreuses les générations qu'elle a vues et nourries ! Comment elle a fourni le pain dans les mauvais jours comme dans les jours heureux ! C'est le royaume de la famille ! A la ville, à l'atelier, chez le marchand l'avocat, le médecin, le député..., on est esclave

182. Comment attacher l'enfant à la terre ancestrale ?

de l'employeur et de l'employé, de l'acheteur, du consulteur, du malade, de l'électeur... Sur le patrimoine familial, sur la terre ancestrale, au contraire, on est le maître indépendant, le roi, plus sans souci que tous les rois des nations. Si les malheurs, si même la mort cruelle frappe un membre principal de la famille, la terre des aïeux fournit encore assez de ressources pour attendre de meilleurs jours.

Oh terre ancestrale, comme tous devraient t'aimer ! Comme tous devraient s'attacher à ton sein généreux et ne t'abandonner qu'à la mort, pour aller attendre la résurrection sous la garde du clocher du village natal, dans le vieux cimetière où dorment les ancêtres.

Ces vérités sont si touchantes que le temps de les écrire fait monter les larmes du cœur. Combien plus influents sur l'âme de la famille seraient ces sentiments, coulant des cœurs sympathiques de nos bonnes mères canadiennes !

183. Pour faire aimer la famille, la mère ne trouverait-elle pas quelques belles actions des ancêtres à

183. Comment faire aimer et imiter les ancêtres ?

louer, à raconter souvent devant les jeunes, à proposer comme exemple à imiter ?

On dirait que certaines familles sortent du néant, tant elles connaissent peu l'histoire de leurs aïeux ! Les traditions de famille, c'est pourtant tout une éducation. Chaque coin et recoin de la maison paternelle, chaque meuble rappelle un souvenir, contient une leçon pour les jeunes. Aussi, comme toutes ces savantes reliques devraient être pieusement conservées pour l'instruction des générations actuelles et futures ! Ne soyons pas de ces gendres ou brus, qui envoient au feu ou aux quatre vents de l'encan tous les anciens meubles de leur nouvelle famille.

Pourquoi la bonne éducation est-elle si développée dans quelques vieilles familles ? C'est qu'on y a toujours eu en honneur le culte des aïeux ; c'est qu'il y a des traditions de famille qui s'y conservent indéfiniment, et auxquelles les jeunes ne voudraient pas forfaire. Apprenons ainsi aux enfants à vivre les bonnes actions des anciens auxquelles ils ajouteront les leurs.

184. Allons plus haut encore, et essayons de river, pour ainsi dire, le cœur de l'enfant à la Patrie.

184. Le petit canadien doit-il connaître l'histoire de son pays ?

Si certaines mères sont excusables d'ignorer les faits héroïques de notre histoire nationale, ce serait un crime pour les institutrices de ne pas les connaître, et de ne pas en instruire leurs élèves.

Les mères et les institutrices s'efforceront donc bien souvent de faire pénétrer dans les jeunes âmes qui leur sont confiées l'histoire des hauts faits de leurs aïeux, l'héroïsme des Dollard, des Madeleine de Verchères, des premiers missionnaires des deux sexes, qui, par pur zèle apostolique, viennent dans un pays de peuplades sauvages et cruelles, et y trouvent, les uns le martyre du sang, les autres celui d'une vie de sacrifices inouïs ; la belle action d'Hébert, qui, pour la gloire de Dieu et de son beau pays de France, abandonne une position honorable et lucrative, pour venir abattre le premier arbre dans la Nouvelle-France, et s'en faire le premier colon. Raconter le duel à mort, la lutte acharnée de trois cents ans soutenue sans trève par le Canadien-Français contre les Iroquois d'abord, pour les conquérir à la civilisation et à la foi chrétienne ; plus tard contre le Conquérant pour conserver les droits jurés : la religion, la langue, les lois des ancêtres.

185. Il avait une mère animée du vrai patriotisme ce soldat de bonne race, qui, forcé de combattre sur une terre étrangère dans la dernière guerre, blessé à mort, après avoir recommandé son âme à Dieu, disait au compagnon qui allait bientôt recueillir son dernier soupir, ces belles paroles, qui font l'éloge du fils et de la mère : " Ma chère mère mit dans le havresac sur lequel j'appuie ma tête mourante, un peu de terre de mon pays, disant : **Cette poignée de la terre du pays natal soutiendra tes défaillances, mon cher enfant. Et si un jour un destin cruel te couche parmi les braves, la première , cette terre amie ensevelira ton corps et lui fera trouver plus légère la terre étrangère,** La volonté de ma mère m'est sacrée. Je compte sur toi pour l'accomplir."

Si toutes les mères canadiennes avaient un patriotisme trempé aussi fièrement que la mère de ce brave fils, la Patrie canadienne ne gémirait pas sur la perte de trois millions de ses enfants qui travaillent comme des esclaves sur une terre étrangère.

---

185. Racontez un trait d'histoire propre à stimuler le patriotisme des mères.

En remémorant l'absence de nos frères exilés, ne nous semble-t-il pas entendre les Israélites captifs, pleurant Sion, leur patrie ?

Le remède à ces maux cuisants de la Patrie canadienne est dans l'éducation et l'exemple donné aux enfants.

***

Au lieu de chansons insignifiantes, redisons souvent en famille nos chants nationaux, comme ceux ci-inclus:

Sol canadien, terre chérie !
Par des braves tu fus peuplé.
Ils cherchaient loin de leur patrie
Une terre de liberté.
Nos pères sortis de la France
Etaient l'élite des guerriers,
Et les enfants, de leur vaillance,
N'ont jamais flétri les lauriers.

Qu'elles sont belles nos campagnes !
En Canada qu'on est heureux !
Salue, ô sublimes montagnes !
Bords du superbe St-Laurent !
Habitant de cette contrée
Que Dieu se plait à embellir,
Tu peux marcher tête levée,
Ton pays doit t'enorgueillir.

***

CHAPITRE XVI

Concours de l'Etat dans l'enseignement de la puériculture

L'État a trop d'enfants pour être un bon père de famille."
CLÉMENCEAU.

" L'État assiste la famille et ne la supplante pas."
PORTALIS.

186. La conclusion de tout ce qui précède, c'est que l'Etat ferait œuvre humanitaire, en même temps que financière au plus haut degré, en aidant à répandre les notions de puériculture.

187. Oeuvre humanitaire : Dans la Province de Québec, près de 20000 enfants (c'est-à-dire, à peu près le quart des enfants qui voient le jour annuellement) meurent dans leurs premiers douze à quinze mois de vie, à raison de l'ignorance de leurs mères. Il faudrait donc instruire celles-ci par la diffusion de livres propres à cette fin, par des conférences données dans chaque paroisse sous le haut contrôle du

---

186. L'État peut-il voir avec indifférence la question de la mortalité infantile ?

187. Prouvez que la lutte contre la mortalité infantile est une œuvre humanitaire ?

clergé, et tout particulièrement en intéressant celui-ci à faire sa noble part dans cette lutte pour sauver la vie des tout-petits ; ce qu'il a déjà commencé à accomplir ainsi qu'il a été dit antérieurement.

Le clergé est une puissance ; mais cette puissance agit toujours avec la plus grande circonspection. Qu'on l'éclaire sur le sujet (qui n'est pas de son champ ordinaire), qu'on lui mette sous la main les ouvrages appropriés, et il sera bientôt persuadé que le bien à opérer est considérable ; et de la persuasion à l'action il n'y a qu'un pas, qu'il franchira promptement, prudemment, efficacement ; d'autant plus qu'en pareille affaire, la moralité et le patriotisme côtoient la question humanitaire.

188. **Oeuvre financière et patriotique** : Le Bureau d'Hygiène de la Province de Québec enseigne qu'une vie humaine vaut en moyenne $2000.00. D'après le fait consigné à la page 51 de ce livre, l'instruction des mères, tant hygiéniquement que moralement, diminuerait de moitié la mortalité infantile. Donc 10000 vies sauvées annuellement à $2000.00

188. Prouvez que la lutte contre la mortalité infantile est une œuvre financière et patriotique ?

chacune, ce serait $20,000,000.00 d'encaissées annuellement par la Province, capitaux précieux qui produiraient sûrement un gros intérêt dans son temps ; et le capital investi pour l'instruction des mères ne s'élèverait pas à $100,000.00 par année, quand l'encaisse de $20,000,000.00 à 5% produirait $1,000,000.00 par an.

Avantages à noter en plus : Ce surcroît de vies humaines, charitablement et intelligemment arrachées à la mort, ne serait pas une immigration de repris de justice, de voleurs publics, de tueurs..., sans compter les maladies honteuses, les tares héréditaires de toutes sortes apportées par ceux-ci de leur pays d'origine ; mais nous aurions une augmentation naturelle de population saine en tous points, forte, vaillante, patriote... comme les aïeux Canadiens-Français.

En députant, chaque année, dans toutes les parties de la Province des douzaines et douzaines de conférenciers pour enseigner les dernières méthodes d'élever et d'améliorer les chevaux, les bœufs, les moutons, les pourceaux... (toutes excellentes notions du reste), produit-on la dîme de bienfaits qu'opére-

rait une sage et prudente campagne pour enseigner la science de nous survivre nous-mêmes physiquement et moralement ?

*
* *

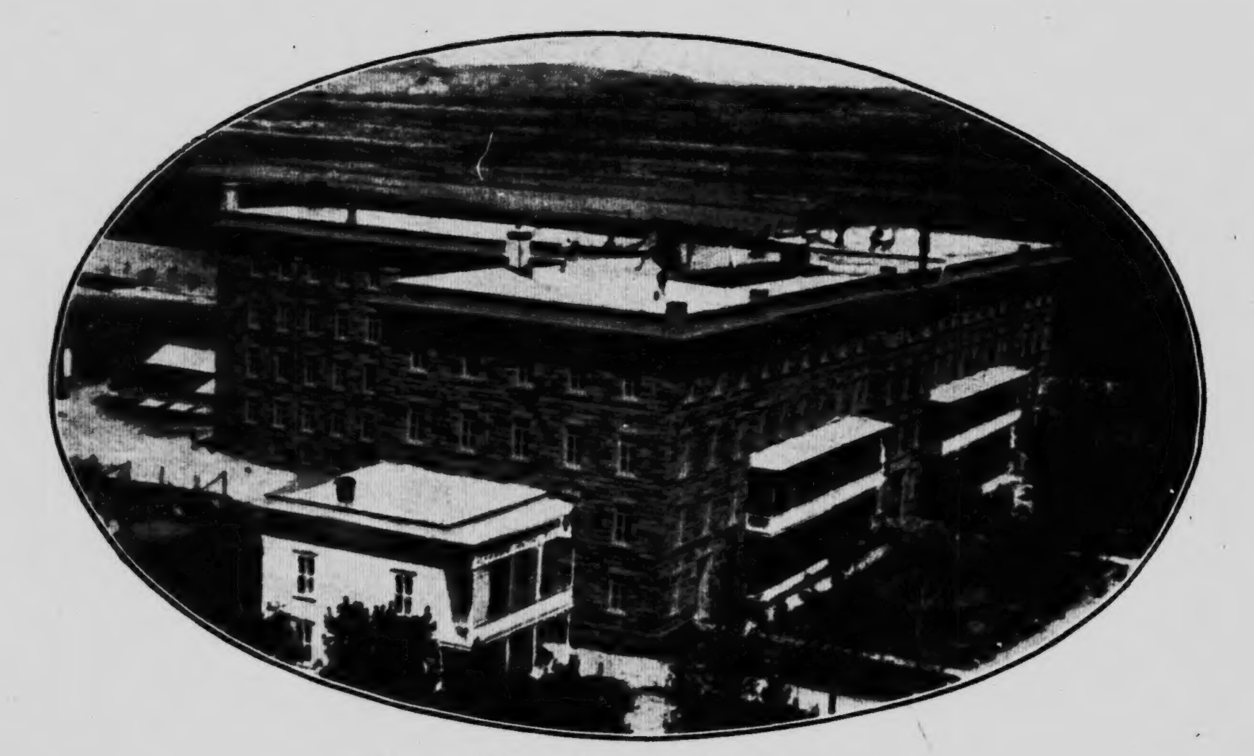
O Canada, terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée,
Protègera nos foyers et nos droits.

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière
Dans un monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau.

* *
*

TABLE DES MATIERES

INDEX ALPHABETIQUE



ECOLE MÉNAGÈRE DE ST-PASCAL